



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



LE NOUVEAU MERCURE GALANT.



A PARIS,

M. DCCXV

Avec Privilège du Roy.

MERCURE GALANT.

Par le Sieur Le Fevre.

Mois
de Decembre
1715.

Le prix est 30. sols relié en veau , &
25. sols , broché.

A PARIS,

Chez D. JOLLET , & J. LAMESLE ,
au bout du Pont Saint Michel ,
du côté du Marché-Neuf ,
au Livre Royal.

Avec Approbation, & Privilège du Roi



MERCURE
NOUVEAU



D E D I E

A SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR

LE DUC DE CHARTRES.



*N Auteur plus rusé que
moy.*

*Suspendroit d'un mois
vos Etrennes.*

Decembre 1715. A ij

4 MERCURE

Pour vous escamoier les siennes ;
Vous l'attendriez sur la foy
D'un millier de promesses vaines
Que tout Lecteur prendroit pour
Foy.

Beaux extraits de la Rethorique ,
Eloges pour tous les humains ,
Odes , Epigrammes , Quatrains ,
Conte , Fable anacreontique ,
Mille Ouvrages d'un goût exquis
Vous seroient en un mot promis ;
Mais moy , sur qui jadis , un
Poëte en colere

Se-démit (je ne sçai comment)
Du soin de chercher à vous plaire
Une fois par mois seulement ,
Je jure à tous Lecteurs , jeunes ,
Vieux , bons & sages ,

GALANT. 5

Par le droit absolu que j'ay
De prendre avec eux mon congé,
De jeter dans le feu mille mau-
vais ouvrages
Dont inhumainement, le Public
m'a chargé,
Si tous ceux qui m'ont engagé,
N'ont soin de me payer mes gages.

MERCURE.

Je suis sûr à présent, que
tous les Auteurs qui sont entre
mes mains, & qui tremblent
de peur, que je ne livre au bras
seculier, les admirables produc-
tions de leurs esprits, vont

A iij

6 MERCURE

écrire des quatre parties du Monde, des lettres de recommandation pour moy, aux divinités dont je revere la puissance, afin de m'engager à révoquer le redoutable Arrest, que je viens de prononcer contre leurs ouvrages : Sinon je n'épargne personne que de familles desolées ! que de mortels affligez, de voir ainsi misérablement périr leurs enfans dans les flâmes : ce monceau de victimes ne satisfera pas ma vengeance, je feray subir le même sort à tous ceux que leur triste destinée exposera

deformais à mon ressentiment. Le monde, à vrai dire, sera purgé d'un grand nombre d'infèctes ; mais c'est toujours une perte dans la nature, & il est établi de tout temps que ces infèctes de l'esprit, soient aux yeux d'un grand nombre d'humains, la pâture de leur ignorance. Serait en un mot, qui le voudra, en ma place, le misérable Mercure de toutes ces productions cependant il me prend de temps en temps des retours de tendresse, vers mes chers & bien aimez Lecteurs, mes projets à chaque

A iij

8 MERCURE

instant se remplissent d'incertitude, & tous mes desseins se détruisent les uns par les autres mais, quoy ?

* *Me verra-t-on toujours aller
& revenir encor*

*De la fille d'Hélène à la veuve
d'Hector ?*

*Non c'est trop balancer que
dis-je ? . . . mais pourtant*

*Ah ! si vous voulez vos Etren-
nes, mes amis, mes amis*

*Cher Lecteur donnez-moy des
miennes.*

Androm. Trag. Racine.

GALANT.

En attendant de vos nouvelles, amusez vous de ce qui vous conviendra dans ce Volume.

INVITATION

aux Poëtes à faire l'Eloge
de Louïs le Grand.

*Favoris d'Apollon, dont les
glorieux ouvrages
Sçavent braver des tems, les fu-
nestes ravages;
Vous qui possédez l'art de tracer
ces portents,
Dont les vives douleurs ne s'ef-
facent jamais.*

10 MERCURE

Grands, sublimes esprits, si fé-
conds en miracles,
Qui du sacré Vallon nous dictiez
les oracles,
Poètes! de LOUIS si les faits
Téclatans
Ouservissant de foins de matière
à vos chants,
Et si de jour en jour l'on vit avec
De ses bienfaits sur vous, aug-
menter la mesure,
Il faut en sa faveur, malgré l'ar-
rêt du sort,
Montrer que vous sauvez les
Héros de la mort.
Chargez du noble employ d'éter-

GALANT. 17

niser sa gloire,
Jusqu'aux siècles futurs transmet-
tez sa mémoire ;
Dépeignez en vos vers cet air
majestueux,
Ce maintien de Heros, ce port
digne des Dieux,
De cet auguste front la majesté
suprême,
Si propre à soutenir l'éclat du
diadème,
Mettez dans tout leur jour ses
rares qualités,
Son cœur & son esprit si juste-
ment vantez,
Ce courage indompté, cette haute
prudence.

12 MERCURE

Sa solide vertu, sa vaste intelligence,

*Ce long regne illustré par cent
fameux exploits,*

*Qui l'ont fait le modele & le
soutien des Rois.*

*Tantôt faites-le voir, dans
un âge eneor tendre,*

*Marchant en Conquerant sur les
pas d'Alexandre,*

*Suivi des escadrons d'intrepides
guerriers,*

*Cueillir au champ de Mars de
penibles lauriers.*

*La Victoire en volant le couvre
de ses ailes,*

Et le conduit toujours par des

GALANT. 13

routes nouvelles.

Qu'on le voye, en dépit des foudreux aquilons,

A travers les frimats mener ses bataillons,

Fondre sur l'ennemi plus prompt que n'est la foudre.

Renverser ses remparts, mettre ses murs en poudre,

Par les plus obstinez faire accepter sa loy,

Et porter dans les cœurs la terreur & l'effroy.

Mais ensuite changeant & de ton & de stile,

Peignez-le toujours grand, mais déjà plus tranquille,

84 . MERCURE

Agissant de la tête encor plus que
du bras,

Soutenant seul le poids de ses vastes
Etats.

Ici de ses arrests la rigueur salu-
taire

Reprime des duels la fureur san-
guinaire,

Et contre l'ennemi détournant la
valeur,

Sur le pied du devoir, regle le
point d'honneur,

D'une autre part Themis, avec
sa sœur Astrée,

Préférant son Empire à la voûte
azurée,

Revienrent par ses soins présider

aux Autels,
Que leur fait redresser le plus
grand des Mortels.

La chûte à leur vûe, & l'in-
fame avarice.

L'inique oppression & l'horrible
injustice.

Enfâns incestueux de cent mon-
stres divers.

Rentrent en fremissant dans le
sein des enfers.

Puis sur d'autres objets rap-
pellant nôtre vûe.

De ses vastes projets marquez
bien l'étendue.

Dites par quel prodige en ses des-
seins, cent fois

16 **MERCURE**

*Il sçut assujettir la nature à ses
loix:*

*Comment, comptant pour rien les
plus fâcheux obstacles,*

*Il sembla la forcer à faire des mi-
racles.*

*Témoin ce grand projet qu'ad-
mira l'univers,*

*Quand malgré la distance il réu-
nit deux mets!*

*N'oubliez pas sur-tout pour vôtre
propre gloire,*

*Combien il protégera les Filles de
Mémoire;*

*Si malgré le tumulte, & les fu-
reurs de Mars,*

*Nous vîmes parmi nous triom-
pher*

pher les beaux Arts,
 Et si tout le fracas des plus rudes
 tempêtes,
 Du Parnasse jamais n'interrompt
 les fêtes :
 Muses, vous le sçavez, ce n'est
 qu'à sa faveur
 Que vous sçûtes jouir d'un si ra-
 re bonheur :
 Tandis que parcourant une noble
 carrière,
 Ses vertus à vos chants, fournis-
 soient la matière,
 Ses bienfaits animés vos ten-
 dres nourrissons,
 Les rendoit attentifs à vos doctes
 leçons.

Decembre 1715. B

18 MERCURE

Mais je croy vous oïr , Reli-
gion sacrée !

Déesse, de LOUIS, en tout tems
reuerée ,

Vous dont il fut toujours le plus
solide appui ,

Craignez-vous que nos vers s'en-
tassent aujourd'hui ?

Pourrions-nous oublier que pour
votre défense

Il signala cent fois de son bras la
puissance ?

Que plus souvent encor, docile à
votre voix ,

Il méprisa pour vous la victoire
et ses droits.

Offert à vos autels , presque avant

GALANTE. 12

que de naître ;
Son attache pour vous se fit bientôt
connoître ;
Il crut que le pouvoir n'étoit mis
en ses mains
Que pour vous asservir le reste des
humains.

C'est pour vous qu'animé de l'ar-
deur d'un saint zèle,

De vos augustes droits conserva-
teur fidele ,

On lui vit consommer tant de
nobles projets

Pour ramener à vous , de rebeles
sujets.

L'Univers admira des nations
entières

Bij

20. MERCURE

Ouvrir enfin les yeux aux divines

lumières ;

Et les peuples assis aux régions

des Morts

Revoir un jour plus pur par ses

sages efforts.

Vit-on , sans qu'il vécut , le

demon du blasphème

Braver impunément la Majesté

suprême ?

L'impie en ses fureurs , osa-t-il

s'égarer ,

Et le crime sans masque , à ses yeux

se montrer ?

Que de Temples bâtis , que d'illus-

tres Trophées ,

Monumens éternels , des erreurs

GALANT. 21

évoquées !
Que d'aziles sacrez où la chaste
pudeur
A couvert des dangers conserve
son honneur !

Poètes , c'est Louis tel qu'il
faut le dépeindre ;
Heureux en ce tableau de n'avoir
rien à feindre
Mais aussi prenez garde , en
traçant ce portrait ,
Qu'un trop foible pinceau n'en
dérobe aucun trait :
Faites voir ses vertus égalant sa
puissance ,
Son mérite plus grand, encor que
sa naissance ,

11. MERCURE

Humble , malgré l'éclat d'une

haute splendeur ,

Sçachant par sa bonté temperer sa

grandeur ,

Possédant sans orgueil la majesté

suprême ,

Maître de ses sujets , plus encor

de luy même ,

Exact & vigilant , sobre , labo-

rieux ,

Faisant tout par ses mains ,

voyant tout par ses yeux ,

Liberal , généreux , profond ,

impenetrable ,

Du crime & de l'erreur vangeur

incorruptible ,

Le défenseur des bons & le fleau

GALANT. 21

des méchans ,

Le protecteur des Arts , le soutien
des Sçavans ;

Le cœur sincère & droit , vaste ,
constant, solide ,

Ferme dans les dangers , coura-
geux , intrepide ,

Toujours égal à lui, dans les succès
divers ,

Grand, lors qu'il fut heureux ,
plus grand , dans les revers ,

Conservant jusqu'au bout d'une
longue carrière

Des plus pures vertus le sacré
caractère.

Plein d'amour pour son Dieu ,
soumis à ses decrets ,

24 MERCURE

*Dans l'excès de ses maux, benis-
sant ses arrests,*

*Offrant sans murmurer aux coups
de sa justice*

*De ses jours glorieux l'auguste
sacrifice ;*

*Montrant jusqu'au tombeau qu'il
ne lui manqua rien*

*Du Roy, ni du Heros, du Grand,
ni du Chrétien.*

*Mais tandis que nos vers trace-
ront ces peintures ,*

*Illustres monumens pour les races
futures ,*

*PHILIPPE'S , digne appui du
trône de Louis ,*

*Sur les traits de l'Ayenl formez
le Petit Fils ; De*

GALANT. 25

Du Monarque François soutenez

la jeunesse :

Qu'il écoute dans vous la voix

de la sagesse :

Instruisez-le dans l'art de ces char-

mes vainqueurs ,

Qui du Peuple & des Grands

vous attirent les cœurs.

Que de vous il apprenne à régler

son courage,

Qu'il puisse à votre exemple être

vaillant & sage :

Que de Louis mourant il remplisse

les vœux,

Et qu'un jour comme vous il fasse

des heureux.

J. MARGAT, D. L. C. D. J.

Decembre 1715. C

26 MERCURE

Cette Invitation aux Poëtes
à faire l'Eloge du Roy a eu
son effet, & a donné lieu à
l'Ode suivante.

ODE sur la mort du Roy

*Quelle douleur succede à tes
vives allarmes ?
France, tu pers Louis ton appui
dans tes maux :
Qu'à tes pleurs l'univers vienne
mesler ses larmes ,
La mort lui ravit son Heroz.
Son regne dont l'éclat plus de
deux fois sept lustres*

Jusqu'aux climats brulans fit res-
pecter les Lys ;

Fut moins long par les ans , que
par les faits illustres

Dont ses fastes seront remplis.

Ce Heros en lui seul a réuni la
gloire

Dont la guerre & la paix ont
couvert ses ayeux ;

Et son regne à jamais pourra ser-
vir d'histoire

De tous les regnes glorieux.

Le penchant genereux qu'il re-
çut en partage

Des Rois & des Etats le fit le
protecteur ;

Et son grand nom le fruit de son

Cij

28 MERCURE

noble courage ,
L'en fit malgré luy la terreur.
Tout à ses coups alors ceda sans
résistance ,
La victoire sembloit asservie à ses
loix ,
Et tant de fois vainqueur jamais
à sa puissance
Louis n'égalâ ses exploits.
A borner ses progrès il trouva
plus de charmes ;
Au cœur de ce Monarque il en
eût trop coûté
De signaler encor la force de ses
armes
Aux dépens de son équité.
Mais soit qu'il triomphât de la

fortune altiere ,
 Soit qu'il la vît partout seconder
 ses projets ,
 Il fut plus grand dans l'une &
 dans l'autre carrière
 Que sa gloire & que ses succès.
 En vain pour nous punir le
 Ciel dans sa colere
 Trancha le cours heureux de nos
 prosperitez ;
 Lors qu'il nous laissoit dans un
 sort si contraire
 Nous répondoit de ses bontez.
 Contre tous les revers sa grande
 ame affermie
 Dans l'excès de nos maux fut
 nôtre unique appuy ,
 C iij

30 MERCURE

*Et ce que nous estoit la fortune
ennemie*

*Nous le retrouvions tout en
luy.*

*Sa vertu sçut bientost dissiper
ces tempêtes ,*

*Et nous faire admirer ces beaux
jours retracez*

*Où l'avenir verra par un mois
de conquêtes*

Des regnes fameux effacez.

*Loin d'icy ces guerriers qu'on
voit toujours extrêmes ,*

*Fougueux dans les perils , lâches
dans le repos ;*

*Il leur faut des combats , trop
foibles par eux mêmes*

GALANT. 31

Pour pouvoir mourir en Heros.

Louis de ses beaux jours sent
 approcher le terme

Tel qu'on le vit cent fois affron-
 ter le trépas :

Tout tremble & s'attendrit, Louis
 tranquile & ferme

Louis, sent ne s'allarme pas.

Rien n'échape à ses soins, il
 parle, & sa sagesse

Du trône au jeune Roy peint les
 écueils divers ;

Aux leçons que pour toy luy dicte
 sa tendresse,

France, connois ce que tu pers.

Pourquoy par ses leçons luy dé-
 couvrir l'usage

Ciiiij

32 MERCURE

Que doit faire un grand cœur du
souverain pouvoir ?

Qu'à ses yeux pour l'instruire il
retrace l'image

Du regne qu'il nous a fait voir.

Pour la Religion que ne fit
point son zèle ?

C'est elle qui luy rend ce qu'elle
tient de luy ;

Il fut son protecteur , par un
retour fidele

Il trouve en elle un ferme appuy.

Il meurt , mais plus héros qu'en
ces jours qu'on admire

Où Maîtresse du sort de tous ses
ennemis

La France triomphante a vu sous

son empire

L'Univers tremblant ou soumis.

Sa gloire qu'il porta jusqu'au
degré suprême

L'avoir mis au-dessus du reste des
humains,

La mort pour s'élever au-dessus
de lui-même

A sçû lui frayer les chemins.

Des temps les plus heureux
découvrons les vestiges,

Quel siècle rassembla tant de traits
inouis ?

Quel siècle a-t-il du nôtre égalé
les prodiges ?

Quand il n'eût produit que Louis.

Mais deviez-vous hélas sourd à

34 MERCURE

notre priere

*A cette épreuve encor , ô Ciel ,
nous réserver ?*

*Falloit-il nous montrer sa vertu
toute entière ?*

Si vouliez nous l'enlever.

*Vains efforts , il n'est plus , ô
tristesse mortelle !*

*Pont soutenir nos cœurs par ce
coup abbatu ,*

*Conservons-y toujours le souve-
nir fidelle*

De ses heroïques vertus.

*Souvenir accablant , impuis-
sante ressource ,*

*Dans l'excès de nos maux foible
soulagement ,*

Qui de nôtre douleur nous dé-
courrant la source

En irrite le sentiment.

Digne sang de Louis , après ce
coup funeste ,

Vous estes aujourd'huy nôtre espoir
le plus doux :

Profitez des bienfaits de la bonté
celeste

Pour le faire revivre en vous.

Recueillez les vertus de vôtre
auguste race ,

D'un pere & d'un ayeul les regnes
nous sont dûs :

Prince , il faut que sous vous un
seul regne remplace

Tous ceux que nous avons perdus.

36 MERCURE

*Du heros dont les loix reglent
nos destinées ,*

*Et que de mille dans le Ciel prit
soin d'orner ,*

*Les exemples scauront bien mieux
que les années*

Vous montrer l'art de gouverner.

A. BARRY, D. L. C. D. J.



Il est juste, & c'est bien la
moindre chose, que les meil-
leures pieces passent les pre-
mieres, c'est une amorce pour
les Lecteurs, & une preferen-
ce dont ils savent gré à l'Au-
teur. Le nom, le merite & l'é-
rudition de M. de Montem-

puy, Recteur de l'Université,
répondent de l'équité de mon
choix. Voicy son discours ?

H A R A N G U E

faite à S. A. R. Monseigneur
le Duc d'Orleans, Regent
du Royaume, par M. de
Montempuy, Recteur de
l'Université, le Mardy 26.
Novembre 1715.

MONSEIGNEUR,

*L'Université honorée par nos
Rois vos ayeux du titre de Fille
aînée a souhaité avec empresse-*

38 MERCURE

ment de se presenter devant *V. A.*
R. attentive qu'elle a toujours
esté à celles de vos grandes quali-
tez qui ont le plus de rapport à
ses occupations paisibles , elle ad-
mire depuis longtemps en *V. A.*
R. la beauté , & l'étendue d'esprit,
la science , le goust , & la connois-
sance des beaux arts.

Maintenant , elle voit l'usa-
ge de ces rares talents dans la for-
me de gouvernement que vous
venez d'établir dans le Royaume.
Tout a concouru , Monseigneur ,
à vous en assurer la Regence ,
les droits de vostre naissance augus-
te , le jugement unanime des

Grands & des Magistrats , les vœux de tout le peuple , dans un tel accord , dont à peine y a-t-il un seul exemple , chacun reconnoist une providence particulière qui dans le temps que Dieu nous affligeoit par les pertes considérables que nous avons faites , vous préparoit , Monseigneur , pour une ressource sûre aux regrets & aux peines d'un bon peuple qui par sa fidélité & son attachement à ses Rois a toujours mérité d'avoir de bons maistres.

Déjà l'on ressent les effets de votre Regence universelle , elle pourroit à tout besoin ; active ,

40 MERCURE

elle prend sur elle les travaux les plus grands ; clairvoyante, elle distingue le bien & le mal, le vrai & le séduisant ; réglée, elle conserve les droits de chaque état ; puissante, elle contient tout dans le devoir & dans le respect ; douce, elle vous laisse d'un accès facile ; bienfaisante, elle ne se fait sentir que par le bien qu'elle fait ; la distribution des graces est la seule réserve qu'elle se fasse sur tous les droits.

Puissions nous avoir part aux bontés de V. A. R. j'ose le dire de la Compagnie au nom de laquelle j'ay l'honneur de parler.

nous

nous pouvons y prétendre par
l'ancienneté & la noblesse de
notre établissement, par la pureté
de nos maximes qui ne sont que
les loix du Royaume, par l'utilité
de nos fonctions, par la simplicité
de nos mœurs, nul interest ne nous
amenera devant vous, Monsei-
gneur, si ce n'est celui du bien pu-
blic, nulle ambition, si ce n'est
celle d'estre agreables à V. A. R.
& de l'asseurer de nos respects les
plus profonds, nulle inquiétude,
si ce n'est sur vostre santé. Per-
mettez-nous, Monseigneur, de
vous demander pour premiere
grace de la ménager, cette precieuse
Decembre 1715. D

42 MERCURE

santé, que vos soins soient partagés entre vostre Royale Personne & l'Etat. De vostre conservation, Monseigneur, dépend ce que nous souhaitons le plus, l'éducation du Roy dans les principes de nos Libertez, qui ne sont que les droits les plus sacrez de la Couronne & de l'Episcopat, l'affermissement & la durée d'un gouvernement tout parfait, le rétablissement des Lettres dans leur splendeur & dans leur liberté.



Il y a déjà si longtemps que je vous promets l'Histoire des galanteries de l'Ambassadeur

de Perse, qu'il est enfin tems de vous tenir parole. Je ne crains pas qu'on me reproche de violer icy aucun droit, puisque j'ay eul l'honneur de promettre moy-même de vive voix, & par écrit, à *Son Excellence Persane*, un troisième Volume rempli uniquement & fidelement de tout ce qu'il y a eû de plus bizarre & de plus galant dans les Aventures.

Madame de D. R. dont je parleray plus amplement en temps & lieu, & qui est la tres-digne mere de la Maîtresse de ce grand Ambassadeur,

Dij

44 MERCURE

pleura amèrement de ma menace , & s'en effraya avec tant de douleur , qu'elle fut en gémir aux pieds de Mehemet Rifa Beg , qui jura auffi-tost par son cimenterre & par Mahomet , de me partir en deux comme un navet.

Alors l'Athenien Padery son Interprete , & Archigrec en tours de Maistre Gonin , m'annonça d'un air effaré combien grande estoit la colere de son Maistre , & me conjura , au nom de nostre Dieu , de ne pas me presenter devant son excellente face : mais soit

que ce jour-là j'eusse peu de disposition à m'effrayer, ou que je me misse peu en peine de l'intérêt que Padery prenoit à mon salut, je me fis introduire par Joseph dans la Chambre de l'Ambassadeur, je luy demanday avec *une honnête hardiesse* soixante écus qu'il me devoit, & j'ajoutay à cela qu'il gagneroit davantage à me les payer genereusement, qu'à me les retenir; qu'au reste je le suppliois de me pardonner la liberté que je prenois de luy représenter par la tres-humble demande que l'avarice

46 MERCURE

de Padery m'obligcoit à luy faire , à quoy l'engageoit la glorieuse qualité de l'Ambassadeur du très - Haut , très Magnifique & très Puissant Empereur du monde , son Maître. J'achevay ma harangue en luy faisant de belles reverences , mon humilité le désarma , & ma requête fut enfin écoutée & réponduë sur le champ. Il me fit dire , qu'en reconnoissance de la justice que j'avois renduë à son grand air , à son esprit & à ses vertus , dans le cours de son Histoire, (dont la posterité

n'aura, si je ne me trompe, d'obligation qu'à moy) il me donneroît incessamment une belle Montre d'or , un Diamant , ou au moins une Epée d'or. En attendant il me fit donner du caffè; mais du caffè si plein de marc & si mal fait , que j'eû bien peur de le rejeter sur son tapis. Joseph qui m'avoit introduit remarqua alors mon inquiétude , & heureusement pour moy , il me mit à la porte un moment avant que le caffè fit son effet. J'ay depuis dîné plusieurs fois chez Son Excellence en considération desdits

48 MERCURE

soixante écus dont je n'ay jamais pû attracher un denier. Voilà mon cher Lecteur, mon grief & ma Preface, voicy son Histoire.

CHAPITRE I.

DES EVENEMENTS

curieux qui ont précédé la Mission de Mehemet Riza B. g. en France.

Lorsque M. Fabre fut envoyé de Constantinople en Perse, par M. de Feriol, Ambassadeur à la Porte, & qu'il eût

eût receu de luy les Lettres d'Envoyé Extraordinaire & les Presens du Roy de France, pour le Roy de Perse, il tomba malade à Erivan.

Une jeune & belle fille de Dijon qu'il avoit eû la précaution de mener avec luy, pour ne pas s'ennuyer en chemin, employa tous ses soins pour luy sauver la vie; mais la mort qui l'enleva, la rendit en peu de jours, veuve de son Amant. Alors elle tint un petit Conseil dans sa maison, les enfans du deffunt, & ses domestiques qui avoient une grande opinion

Decembre 1715. E

30 MERCURE

de son esprit , se déclarerent tous pour elle Leurs suffrages & leurs soumissions la rassurerent contre tous les perils , que sans leur secours , elle pouvoit courir dans une Contrée aussi éloignée des lieux où elle avoit reçu le jour. Mademoiselle P. (c'est le nom de cette belle personne , qui est maintenant à Paris) se saisit alors des papiers & des instructions de M. Fabre , & forma le projet de remettre elle-même dans les mains du Sophi de Perse , les presens destinez pour Sa Hauteſſe , & dont la Cour

GALANT. 51

de France avoit chargé son Amant. Elle prit en même temps caractère , & en véritable Ambassadrice de France , elle déclara à Fars Ali , alors * Kan d'Erivan , les ordres qu'elle avoit du Roy Louis XIV. son Maître , de se rendre incessamment à Hispahan. Plusieurs Courriers furent aussitôt dépêchez pour aller annoncer aux Ministres du Roy de Perse , l'arrivée de Madame l'Ambassadrice de France à Erivan , Mademoiselle P. auroit joué son rôle à mer-

* Gouverneur.

E ij

52 MERCURE

veille , (car elle a beaucoup d'esprit) si malheureusement Fars Ali n'étoit devenu amoureux d'elle. La passion du Kan qui l'embarassa prodigieusement , suspendit l'exécution de ses projets & les ruina même entièrement , parce que ; sur ces entrefaites M. de Ferriol fut instruit des grands desseins de Madame l'Ambassadrice , & prit de justes mesures pour en empêcher l'effet. M. hemet Riza Beg qui est le Heros de cette histoire , & qui n'étoit alors * *qu'un chétif Cen-*

* Parod. d'Heraclius , Trag. de Corneille.

tenier des Troupes d'Arménie, la vit un jour qu'elle faisoit une Cavalcade dans la Ville d'Eri-van, suivie de tous ses domestiques; il la trouva si belle qu'il ne pût deffendre son cœur du feu de ses beaux yeux, & son amour prenant chaque jour de nouvelles forces dans l'éclat des charmes qu'il adoroit, il eût enfin l'insolence de luy déclarer sa passion; mais il en fut receu de la même manière que la plus brillante coquette de France recevroit un Procureur Fiscal qui oseroit devenir amoureux d'elle, & luy

E iij

54 MERCURE

faire le temeraire avec de son amour. Elle vit bien qu'il n'y avoit pas de l'eau à boire avec un Amant de cette espee, ses yeux dédaignant même le **Kön** qui brûloit pour elle, avoient résolu de n'essayer leurs traits que sur le cœur du **Sophi**.

Ce Prince alors s'approchant d'Erivan, sur la nouvelle qu'il receut de la qualité, des beautez & de l'arrivée de cette grande Dame dans la Capitale de l'Armenie, luy envoya des Esclaves, des chevaux & des chameaux chargez de vivres & de presens, escortez d'un

gros de Cavalerie , qui avoit ordre de l'escorter elle même , jusques dans la Ville où il avoit résolu de recevoir cette illustre Ambassadrice ; mais le succès ne répondit pas à son attente , & des Lettres qui luy furent envoyées de Constantinople , le détromperent au milieu des grands préparatifs qu'il faisoit pour cette pompeuse cérémonie. Il s'indigna de la supercherie de cette fille , dont l'histoire luy fut écrite , assez fidèlement pour le dégoûter de l'envie de la voir , & il envoya sur le champ au Kan d'Erivan ,

E iij

ordre de la chasser des terres de son Empire. Alors ce Kan voyant renaître ses esperances par le malheur de cette belle & infortunée victime de la colere du Sultan , forma le dessein de l'enfermer dans son Serrail , de renvoyer ses domestiques en Europe , & d'écrire aussitôt à son Maître qu'il avoit executé l'ordre de Sa Hauteſſe. Je ne ſçay par quelle voye le jaloux Mchemet fut instruit des desseins du Kan , mais je ſçay de bonne part que la frayeur qu'il eût qu'elle ne fut à jamais la proye de cet

homme violent , le déterminâ
à l'avertir (quoiqu'il en coûtât
infiniment à son repos) du fu-
neſte projet qu'il avoit formé
contre elle. Elle profita de l'a-
vis , & revint enfin en Europe ,
aux dépens de tout ce qu'elle
avoit pû ménager d'argent , &
à la-faveur de mille déguise-
ments dont le détail ſeroit d'u-
ne longueur prodigieufe , &
peut être même ennuyeufe ;
malgré le grand ſuccès dont ſe
flatta celui qui a pris la peine
d'écrire toutes les circonſtan-
ces de cette merveilleuſe Hiſ-
toire , qu'il promet de rendre

38 MERCURE

incessamment public sous le nom de l'*Heroïne de Perse*, qui a depuis peu, par parenthèse, essayé de donner à Paris des marques de sa reconnoissance, à son libérateur; mais dès qu'on scût qu'elle s'acharnoit à luy rendre des visites, on eût soin de la mettre sous la garde d'un Messager d'Etat, qui a répondu d'elle, pendant tout le séjour que cet Ambassadeur a fait icy. Revenons maintenant à l'Histoire de son Ambassade.



CHAPITRE II.

*Comment Mehemet Riza Beg
fut nommé par le Kan d'Eri-
van, Ambassadeur de Perse
en France.*

Après la mort de M. Fabre
& la desertion de l'Heroïne de
Perse, M. Michel aujourd'hui
Consul d'Alep, & qui étoit
alors à Constantinople, fut
choisi par la Cour pour succe-
der à M. Fabre; il se rendit
aussi tôt à Erivan, où Mehe-
met Riza Beg luy fit confidence

...m. 11 *

60 MERCURE

du service qu'il avoit rendu à Mademoiselle P. & le pria en même temps de solliciter pour luy la haute paye auprès du premier Ministre du Sophi, lorsqu'il seroit arrivé à Hispahan. Michel luy promit tout, & lorsqu'il fut arrivé dans la Capitale de la Perse, il parla en effet de luy au Vizir, comme d'un homme d'esprit & de merite. La recommandation de Michel luy valut la place de * Kalenter, qui devint alors vacante par la mort de celuy qui l'occupoit. Cependant Michel fit avec les Mr

* Maire.

nistres de Perse un Traité avantageux à la Nation, & s'acquitta avec honneur de sa commission. Le temps de sa Mission expiré, il retourna en Europe par Erivan, où il trouva Mehemet installé dans la dignité qu'il luy avoit procurée. L'ingrat Mehemet feignit non seulement de ne le pas reconnoître, mais il le traita comme un homme dont la présence l'importunoit. Cette horrible ingratitude du Kalenter à l'endroit d'un Chrétien à qui il devoit sa fortune, donna une grande opinion de son cou-

62 MERCURE

rage aux Mulumans , Personnage au reste dont il a à merveille soutenu le caractère en France.

Plusieurs années après le départ de Michel , une Escadre Françoisé commandée par M. de Château-Moran porta en Perse la nouvelle de la grande Journée de Marchiennes , où M. le Maréchal de Villars remporta une insigne victoire sur nos Ennemis. Alors le succès de nos armes nous faisant des amis même aux extrémités du monde , nous attira des compliments de plusieurs Rois sur

la gloire de nos conquêtes.

Le Roy de Perse voulut être du nombre des congratulants. Mais pressentant apparemment qu'il étoit d'une extrême importance pour le sujet sur qui tomberoit l'honneur de son choix, qu'on ignorât à Constantinople qu'il envoioit un Ambassadeur en France, il se servit d'un Missionnaire, homme ayant du côté de l'esprit, tous les talents nécessaires pour s'acquitter plus mal que personne d'une grande commission ; il le fit charger de ses intentions & de ses Lettres

64 MERCURE

par les Ministres. Elles étoient adressées au Kan d'Erivan, & portoient en substance que Sa Hauteſſe l'Empereur des Rois & le grand Roy du monde, ayant deſſein d'envoyer un Ambassadeur au très-grand Empereur des François, il luy étoit enjoint à luy Kan d'Arménie, de choisir entre tous les Vassaux de son Gouvernement, l'homme qu'il jugeroit le plus digne de remplir cette éclatante place, & de l'envoyer le plus ſecretement qu'il luy ſeroit poſſible, en France avec les émeraudes pâles, les perles

CALANT. 65

perles grises, & les pots d'onguent que le Missionnaire luy remercioit *és mains*. Le Kan qui avoit persecuté à outrance tous les Marchands François qui avoient passé à Erivan, choisit justement dans l'illustre Mehmet Riza Beg un homme qui ne les avoit pas mieux traité que luy, il jeta les yeux sur cet homme, non-seulement en consideration de la haine qu'il luy sçavoit pour nous; mais, parce qu'il le haïssoit luy même, & qu'il présumoit sur quelques apparences, que cette commission l'éloigneroit peut-

Decembre 1715. F

66 MERCURE

estre pour toujours. Le Missionnaire voyant ce choix du Kan ne pût s'empêcher de lever les yeux au Ciel & de se recrier sur les qualitez du personnage qu'on nous destinoit. Son dépit en fut même si grand, que quoyqu'il n'eût que médiocrement d'esprit, il écrivit sur la muraille de la maison où il logeoit à Erivan, & dans tous les caravanfairs de la Georgie, de la Mingrelie, & de la Mer noire par où il passa en revenant en Europe. Un tel jour *M hemet Riza Beg, Kalenter d'Erivan, a esté nommé*

Ambassadeur de l'Empereur de Perse, auprès de l'Empereur de France.

Le bruit de cette Election se répandit bien-tost sur la route que devoit tenir l'Ambassadeur luy même. Les Turcs ne tarderent pas à en estre informez : & ce fut cette malice dont le succès ne nous pouvoit estre qu'avantageux, qui suscita à Mehemet Riza Beg toutes les traverses qu'il eut à essuyer à Kaars, à Erzerom, à Smyrne, à Constantinople, & à Alexandrette, jusqu'au moment que Paderi le

Fij

68 MERCURE

reçût dans la Barque du Capitaine de Cuges. Mais ces périls sont amplement circonstanciés dans le Journal qui a paru de l'Histoire de cet Ambassadeur, & il est très inutile de repeter ici aucune de ces Aventures. Il est seulement à propos, pour donner une juste idée du génie de ce rare Personnage, de dire deux mots de ce qui luy arriva à Smyrne; mais pouvant, comme de raison, n'en estre pas crû sur ma parole, je prie le Lecteur de me permettre d'emprunter icy le témoignage suffisant de M. de

Fontenu, Consul de la Nation
Françoise à Smyrne. Voicy
mot pour mot la copie de
deux lettres de sa main.

Extrait d'une Lettre de
Smyrne, 12. Juin 1715.

*Vous avez raison, Monsieur,
d'estre surpris que l'Ambassadeur
de Perse ayant fait un assez long
séjour à Smyrne, il ne se soit
pas embarqué sur le Vaisseau que
j'avois fait preparer pour porter
ses Presents en France, avec une
partie de son équipage; il n'a tenu
qu'à luy de le faire, je luy en*

70 MERCURE

avois donné toutes les facilités imaginables ; mais c'est un esprit si bizarre & si fantasque , qu'il ne m'a pas esté possible de vaincre les difficultez chimeriques qu'il s'étoit formées. M. de Saint Olon pourra vous apprendre quelle sorte de caractere d'homme se peut estre. Je n'en connois aucun de pareille trempe ; ainsi il ne doit s'en prendre qu'à luy seul de tous les malheurs qui luy sont arrivez en Turquie , depuis qu'il a quitté Smyrne contre mon avis.



Extrait d'une autre Lettre de
Smyrne du 25 Juillet 1713.

*Vous m'apprennez, Monsieur,
que l'Ambassadeur de Perse se
plaint de moy, il a grand tort, il de-
vroit bien plustost s'en lasser, il y
auroit bien de l'injustice dans son
fait; de me rendre responsable, tant
de ses indiscretions sur sa route en
Turquie, que pendant le séjour qu'il
a fait à Smyrne, où il ne m'a
pas été possible de surmonter ses dif-
ficultez, quelques faciles que fus-
sent les moyens que je luy ay propo-
sez pour son embarquement. Le*

72 MERCURE

fait est, que j'avois hors du Château un Vaisseau tout prest, dont le Capitaine homme de bonne volonté & d'expedients, secondoit parfaitement mes vûës, pour les temps, les lieux & la sûreté du passage. Ce que j'ay fait pour le bagage, les lettres de créance, les Présens, & quelques personnes de la suite de l'Ambassadeur, justifie assés & qu'il n'a tenu qu'à luy de profiter des justes mesures que j'avois prises, & que ses irresolutions mal fondées ont rendues inutiles, à son égard seulement. Il ne doit donc s'en prendre qu'à luy-même des traverses fâcheuses dont

dont cette fausse & premiere dé-
marche a esté suivie. Le Capi-
taine Marcel qui est très connu
à Toulon est témoin du procédé bi-
zarre de cet Ambassadeur.

Cette lecture suffit pour jus-
tifier tous les bruits qui ont
couru sur le compte de cet
Ambassadeur, & pour con-
damner tous les éloges que je
luy ay donnez moy même ;
mais on n'a point de repro-
che à faire là dessus à un Au-
teur qui travaille aujourd'huy
(comme bien d'autres) plus
sans contredire pour son inte-
rest, que pour sa gloire. D'ail-

Decembre 1715. G

74 MERCURE

leurs le bon plaisir de mes supérieurs me prescrivait alors d'en dire quatre fois plus de bien que je n'en scavois.

CHAPITRE III.

Comment Mehemet Riza Beg arriva à Marseille, & ses beaux dits & gestes en cette Ville.

Or est il que Mehemet Riza Beg arriva à Marseille, après avoir eû grandement peur sur la Mer, & y avoir fait enragier pendant toutes la travers-

fée, Padery & le Capitaine de Cujes. Dès qu'il fut entre le Chasteau d'If & la Ville à une demie lieuë du Port, on envoya le Chaloupe à terre, annoncer l'arrivée de Son Excellence, qui s'impatientoit depuis longtems du séjour qu'elle faisoit dans sa Barque. Mais comme l'usage est de faire faire quarantaine à tous les bastimens qui reviennent du Levant, de crainte que ces maudits Levantins n'apportent la peste en France, il eût tout le loisir de s'impatier encore. On luy fit cependant

Gij

76 MERCURE

grace de quelques jours, mais avant son débarquement, Agoubhean honnête homme & riche Marchand Armenien, qui est encore icy pour les affaires du Commerce, & qui étoit arrivé à Marseille deux mois avant luy, par le moyen du Navire dans lequel M. de Fontenù luy avoit procuré son embarquement à Smyrne, fut à bord de son bateau pour luy rendre une visite; à sa vûe Mehemet se courrouça, & entra dans une si grande fureur, parce qu'il avoit eu le bonheur d'arriver plutôt que

luy, qu'il voulut sur le champ luy couper la tête. Plusieurs Matelots François qui se jetterent sur luy, luy firent rengainer son cimeterre; mais il jura par Mahomet qu'il ne porteroit pas sa tête bien loin. Cependant l'esperance qu'on lui donna de le faire bien-tôt coucher à la Ville, & quelques pieces d'étoffe & d'argent l'appaisèrent.

A la fin on le débarqua avec tout son monde. Ce fut alors que parut avec éclat la magnificence de son équipage. Deux gros paquets de vieux

G iij

78 MERCURE

haillons liez avec des cordes, & gras comme des bonnets d'esclaves, enchassez dans des tapis de Perse semblables à de vieilles couvertures de mulet, composoient sa chambre, son lit & sa toilette. Chacun de ses domestiques portoit son bagage sur son épaule, avec quelques ustancils de la cuisine de l'Ambassadeur; dont la seule pipe étoit portée avec respect, comme en triomphe, au milieu de ce pompeux cortège. Voicy l'ordre de sa marche.

Des qu'il fut hors de la Chaloupe, il trouva le long

du Port, du côté où sont les Galères, une vingtaine de Chevaux pour luy & pour ses gens. Il monta sur celuy qui luy fut présenté, & au milieu de ses serviteurs y conduisit par le sieur Desmarais, Lieutenant de la Maréchaussée de Marseille, il arriva à la Maison de M. de Castigny, suivi d'une foule de peus enfans qui ne cessoient de crier après luy, il a ch... au lit. Il demanda à son Interprete de què signifioient ses acclamations, l'officieux Paderi qui remplissoit dignement cette charge, luy répondit,

Giiiij

que le Peuple par ces cris , le
 combloit de loüanges & de
 benedictions. La joye s'empara
 de son ame , & un mouve-
 ment de generosité succedant
 à la joye, il fit jecter à cette po-
 pulace qui estoit assemblée au-
 tour de sa maison , plusieurs
 pieces de menüe monnoye
 qu'il emprunta. Paderi qui de-
 puis a grapillé sur tout , com-
 mença à grapiller sur cette
 liberalité.

201 M^r Arnou, Intendant des
 Galeres de Marseille que la
 Cour avoit chargé de luy faire
 tous les bons traitemens ima-

iii D

ginables, le combla d'honneurs & de présents, qu'il receut comme une dette. Il exagéra d'abord à l'infini les droits & la dépense des Ambassadeurs de son pays chez les autres Nations du monde, il parla d'un simple Persan comme d'un demi Dieu à notre égard, & de son Maître à proportion, ils s'étonna qu'on n'eût pas envoyé une Armée pour le recevoir sur la frontière de nostre Empire, ils murmura de nos façons, ils se plaignoient de la médiocrité de sa dépense dont il exigea la valeur en espèces

82 MERCURE

sonnantes, en fin il menaça de s'en retourner en Perse, si on ne luy donnoit pas des équipages proportionnez à la magnificence de ses idées. A cette menace, M. Arnou luy dit qu'il étoit le maître, & qu'il avoit à son service un Vaisseau tout prêt à mettre à la voile. Cette manière de décider luy déplût, & il en auroit remoi- gné son ressentiment à M. Arnou si les charmes de son épouse n'avoient pas servi d'obstacle à sa colère. Un seul regard des yeux de Madame Arnou qui est une des plus gracieu-

ses femmes de France ,) fuffit pour appaifer son courroux. Il luy fit de très-jolis compliments , & luy promit l'honneur de fa protection auprès du Roy. La Dame reçut fes offres de service avec de grandes démonftrations de reconnoiffance & de joye.

Sur ces entrefaites M. de S. Olon arriva à Marseille, chargé d'amples commiffions de la Cour fur tout ce qui concernoit le ceremonial & le détail de la maifon de fon Excellence , à qui il avoit , en partant de Paris , pris la peine d'é-

84 MERCURE

crire une très-belle & très-obligeante Lettre , qui avoit été receuë à peu près , comme il le fut luy même ; mais ces minuties ne font qu'allonger cette Histoire , dont le Lecteur s'impatiente déjà de lire les merveilleux & valeureux événements.

Le 11. Decembre, treizième jour de son arrivée à Marseille , on le mena à l'Opera , où (comme je l'ay dit dans mon Journal,) on luy avoit préparé au milieu de l'Amphithéâtre une place pour luy seul , avec des coussins & un matelas couverts d'un

riche tapis. M. de S. Olon' étoit
 assis à côté de luy sur un banc ;
 & Paderi & Dipi ses Interprètes
 assis de l'autre , pour luy expli-
 quer de temps en temps quelques
 endroits de l'Opera d'Amadis de
 Grece , qu'on representoit alors.
 Pendant tout le temps que dura
 ce spectacle , il fuma à son ordi-
 naire. Il prit du Thé & du Caffé,
 & en envoya à Madame l'Inten-
 dante & aux Dames qui étoient
 dans sa loge ; il dit qu'il avoit été
 surpris de la beauté du spectacle,
 des danses , & de la musique , &
 qu'il étoit charmé de tout ce qu'il
 venoit de voir ; mais il ne se

86 MERCURE

vanta pas le même jour de la vive atteinte de tendresse que venoient de porter à son cœur les doux traits de Mesdemoiselles Catin & Cato : ces deux incomparables filles avoient si bien dansé, & fait à l'envi l'une de l'autre , de si jolies mines à sa fantaisie , que l'infidèle Mehemet extasié de leurs gambades , en oublia les beaux yeux , qui dans cette Ville avoient été les premiers vainqueurs ; en quoy il fit tres sagement. Il raisonna fort bien sans doute alors , & il n'y a dans cet endroit de son Histoire , certai-

nement pas lieu d'en douter.

Voicy autant qu'il peut m'en
souvenir, à peu près le raison-
nement qu'il se fit. La premiere

Dame qui m'a plu icy, est une
Dame distinguée par son rang,
comme par sa beauté, & plus
vertueuse encore qu'elle n'a de
graces & de dignité, tant pis pour
elle. Que m'importe à moy d'ai-
mer une honneste femme. ? j'iray
me casser la tête contre un rocher,
& je perdray mon temps, ma pei-
ne & mes pas. Voila, par Ma-
homet, un joly Personnage pour
un Ambassadeur d'un si grand
Empereur. Non non il ne sera pas

88. MERCURE

dit que je sois venu de si loin, que
j'aye couru tant de périls, & que
je l'aye tant de fois échapé si belle,
pour m'attacher à une cruelle assez
ennemie d'elle-même pour dédaigner
les faveurs inestimables dont
voudroit l'honorer un Musul-
man tel que moy. Venez char-
mantes Baladines que je viens de
voir danser le cotillon de si bonne
grace, vous avez vous-même
trouvé grace devant ma face. J'ay
encore dans ma valise quelques
vieilles peaux de Renard échapées
à l'avarice des Turcs, dont je
prétends que vous vous fassiez
des bonnets superbes, pour en or-
ner

ner desormais vôte chef. Cette belle résolution prise , il fit appeller ces Demoiselles , & leur donna à chacune le present si bien medité : il accompagna cette galanterie de quelques caresses qui mirent tellement le cœur au ventre de ces deux pauvres filles , qu'elles briguerent avec succès la conquête du sien.

Une mélancolie tendre , & l'amour de la retraite sont ordinairement les premiers effets d'une grande passion. On devient triste , morne , tout ennuye hors l'objet aimé, com-

Decembre 1715. H

20 MERCURIE

me il avint à nostre Ambassadeur , il se sequestra du monde , il le fit apporter son caffè , sa pipe & sa gamele dans l'endroit le plus secret de sa maison , il s'y enferma , & les palmes de l'amour firent dans cet appartement de son Palais , les délices de son séjour.



CHAPITRE IV.

Suite du Chapitre precedent , & comment Mehemet pourfendit un Cochon d'un seul coup de son cimeterre.

Rien au monde n'est plus charmant que les dehors de la Ville de Marseille , & chacun depuis le premier jusqu'au dernier de ses habitans a sa bastide , autrement dit une maison de campagne , où les Dimanches & les Fêtes tout le peuple va se recreer, comme nos Bour-

H ij

92 MERCURE

geois aux guinguettes de Paris.

Mehemet se promenant un jour du costé du * Mazar-gue , au milieu de tous les gens le cœur navré de douleur d'avoir appris que sa chere Cato venoit de luy faire une infidelité, essaya , avec l'aide des propos joyeux que luy tenoit Paderu , de hoyer promptement son chagrin dans les agréments d'une intrigue nouvelle : & le même jour une jolie paysane de vangea de la perfidie de son ingratitude dans le. Quel résultat-il de cette aventure ? le voicy ;

* Village aux environs de Marseille.

on prétend, maintenant que le temps & la curiosité nous ont dévoilé tous ces mystères, que la Paysane étoit une des plus dégourdis filles de Marseille, (Ville où les filles ne sont assurément pas sottes) on ajoûte que l'espoir d'attraper quelques pistoles de Son Excellence, sous le bon plaisir de Paderi, luy fit entreprendre ce gracieux déguisement, qui eût un si grand succès pour sa réputation, que longtemps après, le bruit courut à Lyon & à Paris que l'Ambassadeur avoit emporté de Marseille

94 MERCURE

un douloureux gage des incidents de cette galanterie ; mais ne nous écartons pas , s'il vous plaît, du Village de Mazargue dont cette digression nous a tiré.

C'est icy que le Lecteur est obligé d'admirer la haute vaillance de M. h. met. Les Gabes des douze P. l. us heureusement mis à fin dans le châtel du Roy Hugon à l'exception de celui d'Ouvier avec la fille du bon Sire, ne font que foibles fanteries en comparaison de ce merveilleux geste, & onc preux Chevalier ne fit un si brave mechief, en

GALANT. 95

un mot, ce que l'on va lire, n'est pas un conte, & c'est dans la peinture exacte de ces rares exploits, que se développent avec gloire les talens éloquens d'un historien fidèle.

Imaginez-vous donc voir à présent ? Mehemet sur son séant, au milieu d'une place où l'on bat du bled, sa pipe à la bouche, environné d'un côté, de ses Pages, Esclaves, & autres quidans, & de front occupé agréablement de la vue d'un grand nombre de jeunes & belles filles, que son otage absolu fait impitoyablement danser au son des musettes &

96 MERCURE

des rabourins , jusqu'à ce qu'elles , & les instrumens qui les animent , en tombent sur les dents.

Maintenant voyez le monter légèrement sur un superbe coursier , faire des sauts , des voltes , caracoller , & courir dans une carrière raboteuse , jusqu'à ce qu'un maudit tronc d'Olivier mal déraciné , embule le cheval & l'Ecuyer par terre. Admirez-le enfin s'égoïflant d'appeller tous ses domestiques pour l'aider à se relever , & leur commander presque dans le même moment , d'assembler tout le monde pour se rassembler

sembler tous les Spectateurs, gens de Ville, de Village & autres, autour de sa personne, pour montrer le beau tour que je vais vous conter.

Il se fit apporter un gros belier qui païssoit aux environs du lieu où il étoit, sans songer seulement qu'il y eut un Ambassadeur de Perse au monde, il fit lier les quatre jambes de ce pauvre animal, qu'il ordonna à un de ses favoris de soulever par l'extrémité des pieds à une hauteur raisonnable: puis après une courte prière, adressée à je ne sçai

Decembre 1715. I

98 MERCURE

quel Saint de son Pays, il tira son redoutable, Cimeterre, & d'un seul revers bien assené, il coupa les quatre jambes de ce miserable belier. On a pas de peine à comprendre combien il reçût d'éloges sur ce prodigieux fait d'armes. Il en fut tellement enivré, qu'à quatre pas de là, un monstrueux cochon en paya la folle enchere. Animé outre mesure du succès dont la fortune venoit de couronner sa valeur, par la défaite du belier, il tomba sur le cochon, & d'un seul coup de Cimeterre il le pourfendit en



GALANT

deux parts. Il remonta aussi
tost à cheval, d'un air dodoi-
gneux, & prit, *comme si de rien*
n'eût esté, le chemin de la Ville,
après avoir néanmoins payé &
abandonné au pillage de si
précieuses dépouilles.

Je ferois de cette journée,
douze tableaux pareils à ce-
luy cy, si je n'avois pas peur
qu'on les prit pour le bouclier
d'Achille.



CHAPITRE V.

Suite du Chapitre précédent, &c
de quantité d'autres belles choses que fit &c dit M. bennet, jusqu'au jour qu'il sortit de Marseille.

Si tout ce qu'il y a d'écrivains négligents, semez comme vermine dans tous les Etats du monde, imitoient mon exactitude à conter jusqu'aux moindres circonstances des événemens que j'expose aux yeux du Public, l'excès du tra-

vail les dégusterait, & nous
 affranchiront bien-tost de l'en-
 nuy que nous cause leurs mi-
 serables écrits. Pour moy qui
 ne veux rien laisser à desirer
 au Lecteur, jelluy apprends que
 Mehemet de retour à la Ville,
 après avoir coupé les jambes
 du belier, & tué son cochon,
 alla chez Madame l'Intendan-
 te, où il trouva un grand
 nombre de belles Dames as-
 semblées, qu'il se déchaussa en
 leur presence, & se caressa avec
 ses mains les doigts & la plante
 des pieds. Ce tableau n'est pas
 beau; mais ce n'est pas ma

faut, il est indispensablement attaché à la vérité de cette Histoire. En même temps il leur fit comprendre par grimace & par Interprète, qu'il venoit de faire les deux plus beaux coups du monde. Alors pour célébrer avec plus d'honneur cette double victoire, Madame l'Intendante l'invita à dîner le lendemain chez elle; il topa à la proposition, & fut se coucher en attendant.

Je ne sçay maintenant comment me tirer du mauvais pas où je suis; j'ay bien peur que le pied ne me glisse; & tout ce

que je peux vous dire de plus
vray, c'est que c'est icy un des
chefs d'œuvre de mon recit...
deux mots néanmoins suffi-
ront peut-estre, pour me tirer
d'affaire.

Pendant que Mehemet fai-
soit sa visite, l'obligeant Pa-
dery introduisoit dans la
chambre de Son Excellence,
la Paysane dont nous avons
parlé tantost, où il l'entretint
à son dam, jusqu'au retour
de son Maistre. Vers les
quatre ou cinq heures du ma-
tin, le Coq chanta, Mehemet
s'éveilla, & la belle s'en alla

I iij .

attendre le jour chez son conducteur. Enfin après bien des vetilles qui n'ont nul rapport aux faits importants de cette Histoire, midy sonna. Alors l'Ambassadeur fit une douzaine de nouvelles incartades avant de se rendre à la maison de Madame Arnou, que ses marmitons Musulmans avoient dès le matin esté mettre en desordre, pour préparer le festin de leur Maistre, qui ne voulut jamais souffrir, ni avant, ni après, que les Chrestiens touchassent à ses viandes.

A la fin tous les convives se

mirent à table ; Mehemet fut
se planter comme un singe, au
milieu d'un Théâtre qu'on
avoit dressé dans l'endroit de
la salle où il convenoit qu'il
fut. Alors M. Arnou luy fit
le Salamalek, en luy portant
la santé du Roy, qu'il refusa
longtemps de boire, disant
pour ses raisons que c'estoit
à luy M. Arnou à boire le
premier à la santé du Sophi
son Maître, qu'il ne pou-
voit pas donner une moin-
dre marque de respect au plus
grand Seigneur du monde, &
qu'après qu'il luy auroit rendu

106 MERCURE

et hommage, il verroit ce qu'il
 auroit à faire à l'égard du Roy
 de France, qui n'entroit pas à
 son gré en comparaison, avec
 le plus puissant Empereur de
 l'Orient. La dispute s'échauffa
 sur ce point, & de telle façon,
 que peu s'en fallut que tout le
 festin ne fut troublé, que les
 tables ne fussent culbutées, &
 qu'enfin il ne s'en retournât
 sans boire. Ce qui seroit arrivé
 sans miracle, si un personnage
 bien avisé, n'avoit crié à pleine
 voix, *Messeigneurs, Messieurs.*
& Mesdames, pour rétablir icy
le calme & l'union qui doivent

estre parmy nous, & pour empê-
 cher que du reste de ce jour, la
 dissonde aux crins herissez ne trou-
 ble la tranquillité de cette feste,
 j'opine qu'il convient à la Majes-
 té des deux Empereurs qui don-
 nent lieu à cette altercation que
 Monsieur Mehemet Riza Beg,
 & Monsieur Arnou boivent cha-
 cun en même temps à la santé des
 Rois leurs Maistres.

Aussi tost dit, aussi tost fait,
 les deux coupes furent rem-
 plies de pare & d'autre, l'une
 de vin, & l'autre de sorbet pour
 le Mahometan. Ils burent
 enfin chacun leur portion.

108 MERCURE

Alors l'assemblée se mit à crier
vivent, vivent les deux Em-
pereurs, les boëtes à tirer, les
violons, tambours, fifres, &
haut bois à jouer, les tables à
se couvrir, & les convives à
manger.

On m'a assuré maintes fois
que Mehemet, en mangeant
son pileau, avoit dit dans le
repas quantité de belles choses;
en voicy une entre autres, c'est
une douceur dont il régala
Madame Arnou. Vous estes, luy
dit il, Noble comme un Palmier,
vermeille comme une cerise, &
belle comme la Lune, & si cher

rie du S. Prophète, que si vous
vouliez embrasser l'Alcoran, il
vous aimerait après vostre mort,
plus que la mieux aimée de toutes
ses femmes; & vous feriez en-
semble les honneurs & les delices
de son Paradis.

La Dame le remercia fort
poliment de la magnificence
de ce compliment, & la feste se
passa en paix & en liesse. Le
soir on fit un grand lansque-
net avec plusieurs reprises
d'homme, où l'Ambassadeur
auroit eû le loisir de s'ennuyer
longtemps, si Madame Ar-
nou & quelques Dames n'a-

110 MERCURE

voient pas eû l'honnêteté de quitter le jeu pour aller s'en-
nuyer avec luy. Ce fut en cette
occasion qu'il dit par recon-
noissance à Madame Arnou
qu'elle étoit une Dame pleine
de mérite & d'esprit, qu'elle
sçavoit fort bien vivre, & qu'il
rendroit un bon témoignage
d'elle à la Cour & aux Minis-
tres.

Cette conversation & tous
les plaisirs de cette journée
finis, il retourna à sa maison
avec son cortège ordinaire.
& le même soir il effuya une
furieuse aubade de Mademoi-

GALANT. III

selle Carin , qui avoit appris avec douleur l'aventure de la Paysane , & qui la luy avoit reprochée avec tant d'aigreur qu'il crût ne pouvoit mieux faire , pour la ranger à son devoir , que luy casser sur le visage , un plat de fayence qui se trouva sous sa main. Cette querelle n'eût pas de suite , une petite generosité & quelques caresses réparèrent tout ce désordre.

Le lendemain M. de S. Olon , dont il avoit cent fois mis la patience à bout , fut luy signifié qu'il falloit partir

112 MERCURE

de Marseille, & s'acheminer pour la Capitale de ce Royaume, il luy remontra que la rigueur de la saison, la fonte des neiges, & le débordement des rivières, leur pourroient ôter les moyens de sortir de la Provence, s'il attendoit que ces inconveniens empêchassent la suite de son voyage; mais Mehemet se trouvoit bien à Marseille, & la crainte d'en sortir aussi tost que M. de S. Olon le prétendoit, le mit dans une si grande colere, qu'il jura de tout tuer, si on ne le laissoit en repos. On l'apaisa pourtant

GAILLANT. 113
pourtant encore, & on fit si
bien à force de belles raisons,
que le vingt-deux Decembre
1714. on le ravit aux inconsol-
lables habuans de Marseille.

CHAPITRE VI.

DES AVANTURES,
disgraces, & extravagances
singulieres qui arriverent pen-
dant le voyage de Mehemet,
depuis Marseille, jusqu'à
Lyon.

Une des principales difficul-
tez qui faisoient apprehender à
Decembre 1715. K

114 MERCURE

Mehemet son départ de Marseille, c'est qu'après avoir emprunté à toutes mains, il y estoit redevable à tout le monde, & qu'il ne devoit faire braverie en robes d'étoffes d'or & d'argent pour couvrir sa misere (comme il est fort bien dit dans l'Opera de Thaconé) pour cacher si bien que mal la pauvreté des siens, & pour caparaçonner les chevaux qu'on eût l'indulgence de luy prêter, qu'à la bonté de quelques Marchands qui luy avancerent à beaux deniers comptants, le prix de ces dépenses. Il craignit le blâme & les noms

GALANT. 115

odieux que nous donnons volontiers à tous ceux qui nous escroquent. Néanmoins il se tira de ce mauvais pas sous caution , & monta enfin à cheval le 22. du mois de Décembre 1714.

Il se lamenta à la porte de cette belle Ville , de regret de la quitter , & voyagea ainsi jusqu'à Aix , d'où sa mauvaise humeur l'accompagna tout le lendemain jusqu'à Lambeze , & si M. Honoré , Assesseur des Etats , à ladite Ville, n'avoit étudié, composé, & prononcé enfin à Mehemet

K ij

116 MERCURE

un tres beau & tres long compliment où son Excellence n'entendoit rien, ny les Interpretes non plus, peut estre que le reste de l'auditoire, sa melancolie auroit pû avoir des suites tres fâcheuses; mais les Dames vinrent heureusement à la queue de ce compliment, l'Ambassadeur les trouva belles, & les receut bien. Il fuma, soupa, se coucha & dormit de même.

Le lendemain il se leva pour aller à Orgon; mais avant d'arriver à cette Ville, il luy fallut passer la Durance, qui

est la plus capricieuse riviere de France , & qui se trouva malheureusement pour luy, le même jour , d'aussi méchante humeur qu'il avoit esté la veille & la surveille. Cependant après bien des peines & des perils , il la traversa à force de bras , ses Mariniers invoquant d'un côté S. Nicolas , & luy & ses gens, Mahomet du leur , ce qui fit , à ce que l'on m'a assuré , un conflit de Jurisdiction qui pensa tout gâter.

Oregon est un trou où on ne fut pas curieux de voir , & où il ne s'ennuya qu'une nuit.

118 MERCURE

De-là il fut à Avignon ,
mais il n'y fut pas bien reçu
par la raison que les Orientaux,
quelques zelez Musulmans
qu'ils soient, ne trouvent guere
leur compte dans les Etats du
S. Pere Aussi en déguerpit-il
le lendemain du grand matin ,
pour aller coucher à Orange ,
où il passa une soirée fort
agreable. Les habitans de ce
canton ne sont pas si scrupu-
leux que leurs voisins , & l'on
ne trouve pas aux portes de
leur Ville (comme aux envi-
rons) des soldats qui couchent
en joug les passants , pour leur

faire dire leur Confiteor. J'y ay dit le mien, moy qui vous parle, & j'ay eu bien peur, que la peur ne me le fit oublier, auquel cas j'étois tondue. A Orange, vous dis-je, Mchemet fut charmé de la bonne compagnie, tout le monde s'empressa à le divertir, & par reconnoissance il fit présenter du thé & du caffè à tout le monde; mais personne n'en voulut. Il fit ensuite trois tristes couchées; mais en revanche il luy arriva à Valence une aventure digne de toute l'attention du Lecteur, & de tous les efforts de l'Imagination de l'Auteur.

120 MERCURE

Un empressé porteur de mauvaises nouvelles estoit parti la veille de Montelimar, & estoit venu à toute bride annoncer (comme chose très-importante) aux Habitans, Echevins, Maire & Gouverneur de Valence, que le lendemain, l'Ambassadeur de Perse y devoit arriver avec tout son train. Alors les bonnes gens s'imaginent que c'est tout au moins le grand Mogol qui va tomber chez eux, ils sonnent la grosse Cloche de la Ville, les Magistrats s'assemblent, le peuple fourmille dans

CALANT. 121

dans les rues, on amorce les canons des remparts, on prepare des feux d'artifice, on dresse tout l'appareil d'un grand banquet, & l'on ordonne à la garnison de prendre les armes au premier coup de tambour.

Tout ainsi disposé, on attend Son Excellence, à bon escient. Elle arrive en effet vers les trois heures après midi, alors chacun s'empresse à regarder d'un oeil de pitié une troupe de Bohêmes, mouillez jusqu'aux os, faits comme des mouces & étreints comme des soldats de recrue. Un branle

Decembre 1715. L.

221 MERCURE

porté par des mules, sur lequel
 dit on, sont les Présents inesti-
 mables que le Grand Sophé
 envoie au Roy, & deux puer-
 vres caeches courtes. Il y a
 par dessus l'imperial, dans les
 quelles sont sagement, à deux
 aise, & intogno, M. de S.
 Olon, & deux ou trois autres
 François que deux commis-
 sions attachent à la suite de ce
 charnière Étranger, de la suite
 de. Quand on a commencé
 une fortification, on veut la chasser,
 cela est de l'usage, la dépense
 de celle cy étoit faite, & les
 entrepreneurs de cette fortifi-
 cation n'en voulurent pas avoir le dé-

menti La voicy telle à peu près
qu'on me l'a écrite.

Le Maître de Valence mal
informé apparemment des usa-
ges & coutumes de l'Alcoran,
se rendit en robe de ceremo-
nie accompagné d'un bon
nombre de Robins, suivis cha-
cun de leurs domestiques au
logis de l'Ambassadeur, à qui
il fit un beau compliment,
en luy présentant le vin de la
Ville. Mehemet impatient
d'apprendre ce que signifioit
ce nouveau ceremonial, de-
manda ce qu'il y avoit dans
ces bouteilles. On luy dit que

Lij

124 MERCURE

C'étoit du vin. Alors le feu luy montant au visage, il dit, en mettant la main sur la poignée de son sabre, est-ce pour en insulter que cette canaille m'apporte du vin, à moy qui n'en bois pas? par Mahomet, si ces gens ne sortent, et si on ne leur casse tout à l'heure leurs bouteilles sur la teste, je les vais tous exterminer. On ne les fit pas languir pour leur apprendre l'intention de Monsieur l'Ambassadeur, ny pour les hâter de gagner l'escalier, d'où ils furent bien tôt dans la rue, à se regarder comme des gens parfaitement ré-

compensez de leur sorte civilisée. Cependant les Interprètes & les Arméniens qui estoient à son service, s'accommoderent à bon compte du present des Messieurs de Ville, dont ils burent le vin à bon marché.

2. Le même soir il arriva une autre aventure non moins singulière que celle cy ; mais d'une nature bien différente. On avoit détaché des compagnies de la garnison, un certain nombre de soldats pour monter la garde à la maison de Michemet. Le sieur des Margais

L iiij

126 MERPURE

Lieutenant de la Marchaussée de Marseille, qui avoit ordre de suivre l'Ambassadeur jusqu'à Paris, & d'escorter ses Presents avec quatre archers de sa brigade, regarda cette nouvelle garde comme une injure qu'on luy faisoit, & prétendit que l'Officier & les Soldats qu'on avoit envoyez pour honorer d'avantage le Persan, n'avoient rien à faire, ny de garde à monter où il estoit. L'Officier commandé, voulut de son costé faire son devoir, & sans écouter le verbiage du Gent des Mats, alloit faire

III

main basse sur luy & sur ses
gens ; lorsque l'Ambassadeur
partit. Sa presence appaisa ce
tumulte, & l'Officier fut con-
gedié de son poste avec ses
soldats. Le reste de cette nuit se pas-
sa à l'ordinaire. Le lendemain fut coucher
à St. Vallier, & de St. Vallier à
Vienne, où il reçut des hon-
neurs plus simples, & mieux
concertez. A qu'à Valence, &
dont il sortit très-content,
pour se rendre à Lyon, où il
luy arriva des choses si rares,
que d'espace qu'elles occu-

128 MERCURE

peroienscy y me déterminerai
remettre à une autre fois à les
contenir. Je diviseray cette Hif-
toire en quatre parties; si l'on
est content de celle qu'on vient
de lire; la seconde contiendra
les Aventures de Mehemet de-
puis la Ville de Lyon, où j'ai
laissé jusqu'au jour de son En-
trée à Paris; la troisième & la
quatrième instruiront le Lec-
teur de toutes les circonstances
curieuses de son Audience à
Versailles, & de son séjour à
Paris, jusqu'au jour de son em-
barquement du 21 Avril.

Plus nous irons en avant,

III J

plus nous verrons le beau & le merveilleux de cette Hiftoire. Ainfi il eſt de voſtre prudence de m'encourager à vous ſeruir parole, ſi vous eſtes curieux d'en ſçavoir la fin.



Après avoir promis le mois paſſé de donner un Etat des Principaux Officiers de la Maifon du Roy, de celle du Regent, de Madame la Duchefſe de Berry, de Madame, & de Madame la Duchefſe d'Orleans, en conſideration des changements qui y ſont arrivez depuis la mort du Roy,

130 MERCURE

il est juste que je tiennne ma parole ce mois cy en vous en donnant une Liste que j'ay renduë aussi exacte qu'il m'a esté possible de le faire, à quoy je ne me fetois certainement pas engagé, si j'en avois prévu les difficultez. Au restes il y a quelques omissions, comme j'ay lieu de l'apprehender, je prie le lecteur d'avoir l'indulgence d'attendre que je les repare, ce que je fetay à la premiere occasion qui s'en presentera.



E T A T contenant les noms
des Officiers de la Maison
du Roy LOUIS XV. à
present regnant ; ceux de
Madame , Fille de France
Duchesse de Berry , de Ma-
dame , de M. le Duc d'Or-
leans, Regent du Royaume,
& de Madame la Duchesse
d'Orleans.

*La Chapelle du Roy est composée
du grand Aumônier de France.*

M. le Cardinal de Rohan,
Commandeur né des Ordres
du Roy, Evêque & Prince de
Strasbourg.

132 MERCURE

Du premier Aumônier, &
autres Aumôniers de quartier.

Le premier Aumônier.

M. le Duc de Coislin, Evêque
& Prince de Metz, Comman-
deur de l'Ordre du S. Esprit.

Le Maître de l'Oratoire.

M. l'Evêque de S. Omer.

Le Confesseur du Roy.

N.....

*Il y a huit Aumôniers, deux
à chaque Quartier.*

M. l'Abbé Morel, Chanoine
de l'Eglise de Paris & Con-
seiller au Parlement.

M. l'Abbé de Maulevrier,
Chanoine & Comte de Lyon.

GALANTE.

M. l'Abbé d'Entrepagès,
Abbé de Valence.

M. l'Abbé du Cambour.

M. l'Abbé d'Argentré, Ab-
bé de Sainte-Croix.

M. l'Abbé de Choiseul.

M. l'Abbé de Rochebonne,
Grand Vicaire de Lyon.

M. l'Abbé de Froulay,
Grand Vicaire de Toulouse.

*Il y a huit Chapelains de quartier
et un ordinaire.*

M. Salomon.

M. Henrion.

M. Fauvel ; Chanoine de S.
Quentin & Abbé de Clairfay.

M. de la Croix, Docteur
de Sorbonne.

134 MERCURE

M. de Varennes, Docteur
de Sorbonne.

M. Traboüiller, Chanoine
de Meaux.

M. Poisson, Abbé de Bour-
net.

M. Gouault.

*Un Chapelain ordinaire
& Sacristain.*

M. Archon, Abbé de S.
Gilbert.

Il y a huit Clercs de Chapelle.

M. Pothonier, Docteur en
Theologie.

M. Pellissier.

M. Buisson, Chanoine d'Or-
leans.

GALANT. 135

M. Pernott, Prieur d'Es-
poule.

M. Hazon.

M. Bezançon, Chanoine de
Metz.

M. Maupoint.

M. Joliet.

*Le Maître de la Chapelle-
Musique.*

M. le Cardinal de Polignac.

*Cette Chapelle est composée des
Chapelains pour les grandes Mes-
ses, qui sont :*

M. Jouillbad.

M. Dubois.

M. Talmier.

136 MERCURE

Quatre Clercs de Chapelle.

M. Bourgain, Chanoine de
Reims.

M. Caillet, Principal du
College des Grassins.

M. Tissu, Chanoine de S.
Nicolas du Louvre.

M. Poitevin, Chanoine de
Reims.

Un Clerc ordinaire.

M. Favart, Chanoine de
Reims.

*Cette Chapelle comprend tous
les Musiciens & Symphonistes,
qui sont en tres-grand nombre.*

Du

GALANT. 137

Du Grand Maître de la Maison

du Roy.

M. le Duc, Prince du Sang,

Surintendant à l'éducation

du Roy.

M. le Duc du Maine, Prince
Souverain de Dombes.

Le Gouverneur du Roy.

M. le Maréchal de Villeroi.

Le Sous-Gouverneur.

M. le Comte de Ruffey.

Trois Gentilshommes de la

Manche.

M. Dauffi.

M. Darcis.

M. de Pezé.

Decembre 1715. M

138 MERCURE

Une Gouvernante.

M^e la Duchesse de Ventadour.

Une Sous-Gouvernante.

M^e de la Lande.

Le premier Maistre d'Hostel,

M. le Marquis de Livry.

Douze Maistres d'Hostel servants par quartiers, & un Maistre d'Hostel ordinaire.

M. le Comte d'Igny.

M. Dappoigny.

M. de la Godinière.

M. de Francine.

M. de la Meslangère.

M. Dumans.

M. Darzilliers.

GALLANTEE 139

M. de Vassé.

M. de Cambray.

M. de Montmor.

M. D'Hercouville.

N....

Le Maître d'Hotel ordinaire.

M. de Vauvrie, Intendant,
& du Conseil de la Regee.

Du grand Panetier.

M. le Duc de Brissac.

Trente six Gentilshommes
servans.

Le grand Chambellan.

M. le Duc d'Albret.

Quatre premiers Gentilshommes
de la Chambre.

M. le Duc de Threves.

Mij

440 **MERGURE**

M. le Duc d'Aumoy.

M. le Duc de la Tremoille.

M. le Duc de Montmaur.

*Quatre premiers Valets de-
Chambre.*

M. le Marquis de Gathois,
Gouverneur de Limoges.

M. Biotin.

M. Bontemps.

M. le Marquis de Chancel-
lers.

*Trente-deux Valets de-
Chambre, servans haut par
quartier.*

Grand Maître de la Garde-robe.

M. le Duc de la Rochefou-
cauld.

MM

GALANT. *Le*

**Deux Maîtres de la Garde-
robe.**

M. le Marquis de la Salle.

**M. le Marquis de Maille-
bois.**

Premier Medecin.

M. Poirier.

**Huit Medecins Servans par
quartier.**

Premier Chirurgien.

M. Marechal.

**Huit Chirurgiens Servans
par quartier.**

**Un Apotiquaire & quatre
aides.**

**Un Directeur General des Bâ-
timens.**

M. le Duc d'Antin.

142. MERCURE

Le grand Maréchal des Logis.

M. le Marquis de Cany.

*Quatre Capitaines des Gardes
du Corps.*

M. le Duc de Noailles.

M. le Maréchal Duc d'Har-
court.

M. le Duc de Villeroy.

M. le Duc de Charost.

M. son Fils recéleur sur vivance.

Un Major.

M. Davignon.

Deux Aydes Majors.

M. de Bruzac.

M. de Parfontaine.

*12. Lieutenants, servants
par quartier.*

12. Enseignes.

GALANT. 143

Capitaine des Cent-Suisses.

**M. le Marquis de Courta-
vaux.**

*Le Capitaine des Gardes
de la Porte.*

M. le Marquis de la Châsse.
*Le Capitaine des Gardes de la
Prévosté de l'Hôtel.*

M. le Comte de Montferrand.
*Le Capitaine-Lieutenant
des Gendarmes.*

M. le Prince de Rohan.
*Le Capitaine-Lieutenant
des Chevaux-Légers.*

M. le Duc de Chaulnes.
Le Colonel des Gardes Françaises.
M. le Duc de Guiche.

144 MERCURE

Le Colonel General des Suisses.

*M. le Duc du Maine, Prince
Souverain de Dombes.*

*Le Colonel du Regiment
des Gardes Suisses.*

M. de Raynold.

Le Grand Ecuyer.

*M. le Comte d'Armagnac,
Chevalier de l'Ordre du Saint
Esprit.*

Trois Ecuyers Cavalcadours.

M. de Vaux.

M. de Romance.

M. de la Magdelaine.

Trois Ordinaires.

M. de Neuville.

M. d'Arlicours.

N. . .

Le

GALANT. 145

Le Premier Ecuyer.

M. de Beringhen, Chevalier de l'Ordre du Roy.

Vingt Ecuyers servants par quartier.

Il y a grand nombre des Pages de la grande & petite Ecurie, sans compter ceux de la Chambre.

Le Grand Fauconnier.

M. le Comte des Marets,

Le Grand Louvetier.

M. le Marquis d'Heudicourt.

Le Juge de la Cour.

Le Grand Prevost de France.

Le Grand-Maitre des Ceremonies.

M. le Marquis de Dreux.

Decembre 1715. N

146 MERCURE

Un Maître des Cérémonies.

M. Desgranges.

Deux Introduceurs des Ambassadeurs.

M. le Marquis de Magni.

M. le Chevalier de Saint-Éloi.



MAISON DE MADAME,
Fille de France, Duchesse
de Berry.

Officiers Ecclesiastiques.

Un premier Aumônier.

M. l'Abbé de Castriez, Abbé
de Valmagne, & de Monastier.

Quatre Aumôniers.

M. l'Abbé de Berny.

M. l'Abbé de Rouget ,
Grand Vicaire d'Alby.

M. l'Abbé du Tremblay.

M. l'Abbé Danglade.

Un Aumônier ordinaire.

M. l'Abbé d'Avejan, Prieur
du Vigan.

Quatre Chapelains.

M. Duplessis, Chanoine de
S. Quentin.

M. Levouë , Chanoine du
Mans.

M. Girard , Chanoine de
Clermont.

Nij

148. **MERCURE**

M. Rasy, Chanoine d'Auxerre.

Un Chapelain ordinaire.

M. Capet.

Quatre Clercs de Chapelle.

M. Rabeuf, Principal du College de Presles.

M. Francfort,

M. Lucas.

M. Guinot, Chanoine de Beaune.

Un Clerc de Chapelle ordinaire.

M. Bayo.

Un Confesseur.

N. . .

Un Confesseur du commun.

M. Avenel.

GALANT. 149

Un Sommier de Chapelle.

M. Dupuis.

CHAMBRE.

DAMES.

Une Dame d'Honneur.

Me la Duchesse de S. Simon.

Une Dame d'Atour.

Me la Marquise de Pons
S. Maurice.

Dames du Palais.

Me la Marquise de Brancas.

Me la Comtesse de Cler-
mont.

Me la Marquise d'Armen-
tieres.

N iij

150 **MERCURE**

Me la Marquise de Beauvau.

*Une premiere Femme de
Chambre.*

Mlle. Davaise.

*Douze Femmes de Cham-
bre.*

*Quatre Huissiers de la
Chambre.*

Un ordinaire.

*Quatre Huissiers du Cabi-
net.*

*Quatre Huissiers de l'Anti-
chambre.*

Huit Valets de Chambre.

Un ordinaire.

Officiers de Santé.

Un premier Medecin.

M. Doute.

CALANTE.

151

Un Chirurgien du Corps.

M. Lardy.

Un Apoticaire du Corps.

M. Imbert.

Gardrobe.

*Quatre Valets de Garde-
robe.*

Un ordinaire.

Un Porte-Manteau.

M. Jolly.

Chambre aux Deniers.

Un Chevalier d'Honneur.

M. le Marquis de Coët-
fao , Lieutenant general des
Armées du Roy.

Un premier Maître d'Hostel.

M. le Comte de Saumery.

N iijj

152 **MERCURE**

Quatre Maîtres d'Hostel.

M. de la Mare.

M. Fourolé.

M. Juffan.

M. de la Valette.

Un Maître d'Hostel ordinaire.

M. Bertin.

Deux Contrôleurs généraux.

M. Levesque.

M. le Bastier.

Huit Gentilshommes servants.

M. Champion.

M. Pingré.

M. de Courcelles.

M. Desenclos.

M. de Berrun.

M. Larconneau.

GALANT. 153

M. Potot.

M. de la Girardière.

**Un Gentilhomme servant
ordinaire.**

M. de Laverdin.

Un Contrôleur Clerc d'Office.

M. Pezier.

**Quatre Contrôleurs Clercs
d'Office.**

Ecurie.

Un premier Ecuyer.

**M. le Chevalier d'Haute-
fort, Maréchal des Camps &
Armées du Roy.**

Quatre Ecuyers.

M. de Makan.

**M. Boubée, Capitaine de
Cavalerie.**

254 MERCURE

M. de Suzanges.

M. du Faure.

Un Ecuyer Cavalcadour.

M. de la Vasserie.

Un Maréchal des Logis

Un Fourrier.

Un Contrôleur général des

l'Ecurie.

Un Secrétaire des Comman-
dens, Maison, & Finances.

M. de Montglas.

Un Surintendant des Maisons
& Finances.

M. de Maynon.

Un Intendant des Maisons
& Finances.

M. Paulmier.

GALANT. 155

Six Secrétaires de Finances.

Un Secrétaire ordinaire.

*Un Tresorier General de la
maison.*

M. de Merandon.

Un Gouverneur & un sous-
Gouverneur des Pages.

Un Chapelain & Precepteur.

M. Stephanel, Chanoine
de Pignerol.

Garde du Corps François.

M. de Roye, Marquis de la
Rocheboucault, Maréchal des
Camps & Armées du Roy,
Capitaine Lieutenant des Gen-
darmes Flamands.

156 MERCURE

Vn Lieutenant.

M. le Comte de Rion.

Vn Enseigne.

M. le Chevalier de Courtemer.

Deux Exempts.

M. le Marquis de Sabran.

M. le Marquis de Briquemault.

Deux Maréchaux de Logis.

M. du Coudray.

N.

Un Officier des Gardes du Corps Suisses.

Cinquante Gardes du Corps.

Un Trompette.

Un Tymbalier.

Vn Tresorier.

M. de S. Bonet.



MAISON DE MADAME,
Duchesse d'Orleans.

Un premier Aumônier,
M. l'Abbé de Magnas.

Quatre Aumôniers,
M. l'Abbé Berthet, Prieur
de S. Leonard de Dreux,

M. l'Abbé de Verthamont,
Grand Vicairc de Nantes.

M. l'Abbé de Belle Fon-
taine.

M. l'Abbé Dubuc.

Un Aumônier ordinaire:

M. l'Abbé de Lagors, Cha-
noine de Metz.

158 MERCURE

Quatre Chapelains.

M. Mouchet.

M. Cornuo.

M. Roblâtre.

N. . . .

Un Chapelain ordinaire.

M. Resseguier.

Quatre Clercs de Chapelle.

M. de Lamothe Vilbray.

M. de Maumonet.

M. Bloüin.

M. de S. Martin, Archidia-
cre de S. Brieuc.

Un Clerc de Chapelle ordinaire.

M. Maillard.

Confesseur ordinaire.

Le R. P. de Linieres, Jofuite.

GALANT. 139

Un Aumônier du Commun.

**M Costel , Chanoine de
Sainte Opportune.**

Un Confesseur du Commun.

M. Motlet.

Un Sommier de Chapelle.

M. Prevost.

C H A M B R E.

D A M E S.

Dame d'Honneur

**Madame la Duchesse de
Brancas.**

Dame d'Atour.

Madame de Chasteautiers.

12. Femmes de Chambre.

160 MERCURE

Premier Medecin.

M. Téré.

Un Chirurgien du Corps.

M. Carrere.

Vn Apoticaire du Corps.

M. Bolduc.

Un Chevalier d'Honneur.

M. le Marquis de Soliers.

Deux premiers Maistres d'Hôtel.

M. de Collins, Seigneur de
Lucante.

M. Leauthier, Capitaine de
Vaifseau.

Quatre Maistres d'Hostel.

M. Boüillerot.

M. Chapotin.

M. Aubert.

M.

GALANT. 161

M. Dazy.

Un Maistre d'Hostel ordinaire.

M. Hardy.

Deux Controlleurs Généraux.

M. de la Fontiere.

M. Le Grand.

Huit Gentilshommes ser-
vants.

Quatre Controlleurs.

Un Controlleur ordinaire.

Ecurie.

Un premier Ecuyer.

M. le Comte de Saligny.

Quatres Ecuyers.

M. le Roy.

M. de Lescure.

Decembre 1715.

162 MERCURE

M. Moët.

N. . . .

Vn Ecuyer ordinaire.

M. de Balenne.

Deux Ecuyers Cavalcadours.

M. de Vaux.

M. Sevin.

*Un Secrétaire des Comman-
demens.*

M. de Baudry, Maître des
Requestes, & du Conseil de
Regence.

Vn Tresorier de la maison.

M. de Pigis.

Vn Gouverneur des Pages.

M. de Grandchamp.

Vn Precepteur & Aumônier.

M. Bastide.



MAISON DE MONSIEUR
le Duc d'Orleans, Petit Fils
de France, Regent du
Royaume.

Officiers Ecclesiastiques.

Un premier Aumônier.

M. l'Abbé de Tressan,
Comte de Lyon, Abbé de
Longpont & de Lapan.

Le R. P. Confesseur.

Le R. P. du Trevou, Jesuite,

Vn Maistre de l'Oratoire,

M. l'Abbé de Simiane.

Vn Maistre de la Chapelle &

Musique.

M. l'Abbé Pajot. Oij

164 MERCURE

Quatre Aumôniers.

M. l'Abbé Mallet.

M. l'Abbé Dionis.

M. l'Abbé Sonning, Abbé
de Baugency.

M. l'Abbé de Ruaudé.

Un Aumônier ordinaire.

M. l'Abbé de Rabines, Ab-
bé de S. Jean en Vallée &
Chanoine du Mans.

Quatre Chapelains.

M. Lacher, Chanoine de
Clery.

M. de Bremond.

M. Capet.

M. Bayo.

Quatre Clercs de Chapelle.

M. Domino.

GALANT. 165

M. Gervais, Chanoine de
Clery.

N. N.

Vn Clerc de Chapelle ordinaire.

M. Harcourt.

*Vn Aumonier & Confesseur de
la Maison.*

M. Seiguenot.

La Chambre.

*Deux premiers Gentilshommes
de la Chambre.*

M. le Marquis d'Armentie-
res.

M. le Marquis de Simiane.

Quatre Chambellans.

M. le Marquis de la Guier-
che.

166 MERCURE

M. Cabre.

M. Fargis.

M. Masparo.

Vn Chambellan ordinaire.

M. de Turmenyes.

Plusieurs Gentilshommes
de la Chambre.

*Vn Introduceur des Ambassa-
deurs.*

M. Marpré.

Vn Gouverneur des Pages.

N.

Officiers de Santé.

Vn premier Medecin.

M. de Chirac, Professeur
en l'Université de Montpel-
lier, & de l'Académie des
Sciences.

Quatre Medecins.

M. Helvetius.

M. Vignon.

M. Seignette.

M. Imbert.

Vn premier Chirurgien.

M. Hardy.

Quatre Chirurgiens.

M. Batissier.

M. Franchet.

M. Lemoine.

M. Crespin.

Vn Chirurgien ordinaire.

M. Dumont.

*Quatre premiers Valets de Cham-
bres ordinaires.*

M. Coche.

168 **MERCURE**

M. de S. Leger.

M. Imbert.

M. Desnots.

Plusieurs Huissiers pour la
Chambre, anti Chambre &
Cabinet.

Huit Valets de Chambre.

Un ordinaire.

Garderobe.

Deux Maistres de la Garderobe.

M. le Marquis de Pluvaut.

M. le Comte de Breauté.

Un premier Maistre d'Hostel.

M. de Matarel.

Quatre Maistres d'Hostel.

M. Gaillard.

M. le Febvre.

M

GALANT. 169

M. Maupoint.

M. Cousin.

Deux Controleurs Generaux.

M. de Lurel.

M. de Fresquiere.

Huit Gentilshommes servans.

Ecurie.

Un premier Ecuyer.

M. le Marquis D'effiat, Che-
valier de l'Ordre du S. Esprit.

Quatre Ecuyers.

M. le Caron.

M. Dombret.

M. Duchesne.

N.

T

Decembre 1715. P

170 **MERCURE**

*Un Capitaine des Gardes de la
Porte.*

M. de Longeville.

Un Lieutenant.

M. Tarfa.

Gens du Conseil.

*Un Chancelier & garde des
Sceaux.*

*M. Terat , Marquis de
Chantôme , Officier de l'Or-
dre du S. Esprit.*

*Deux Secretaires des Commans-
demens.*

M. l'Abbé de Thesut.

M. Doublet.

Un Sur-Intendant des Finances.

M. Terat.

GALANT. 171

Deux Intendants.

M. de S. Jorry.

M. Baille.

Un Aumônier pour l'Ecurie.

M. Bouüllerot

Un premier Veneur.

M. le Marquis d'Effiat.

Gardes du Corps Francois.

Deux Capitaines.

M. le Marquis d'Etampes,
Chevalier de l'Ordre du S.
Esprit.

M. le Marquis de la Fare.

Deux Lieutenans.

M. de Lagni.

M. de Marolles.

Pij

172 **MERCURE**

Deux Enseignes.

M. de S. Germain,

M. de la Bachelerie.

Gardes du Corps Suisses.

Un Capitaine.

M. le Marquis de Nancré.

Deux Lieutenans.

M. de Chevry.

M. de Filtz.

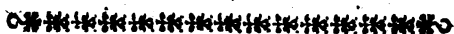
Un Sur-Intendant des Bastimens.

M. de Terat.

Un Intendant.

M. Girard.





MAISON DE MADAME
la Duchesse d'Orleans.

Officiers Ecclesiastiques.

M. l'Abbé Genais de l'Académie Française.

M. l'Abbé Boulanger.

Un Chapelain.

M. le Page.

Un Clerc de Chapelle.

M. le Page.

DAMES.

La Dame d'Honneur.

Madame la Maréchale de
Rochefort.

P iiij

174. **MERCURE**

La Dame d'Atour.

Madame la Marquise de
Castriez.

Dames du Palais.

Madame la Marquise de
Conflans.

Madame la Comtesse de
Tonnerre.

Madame la Comtesse de
Poitiers.

Madame la Marquise d'E-
pinay.

Première Femme de Chambre.

Madame Imbert.

Onze Femmes de Chambre.

Le Chevalier d'Honneur.

M le Marquis de Castriez.

GALANTI 175

Le Maître d'Hostel.

M. le Clerc.

M. de Lige.

Un Contrôleur Général.

M. Fronton de Vaugelas.

Le Maître d'Ecurie.

Le Premier Ecuyer.

M. le Comte de S. Pierre.

Deux Ecuyers.

M. de la Serre Panat.

M. Giraut.

Ecuyers Contradictors.

M. de Buffe.

M. de Dufard.

Un Secrétaire des Commandes.

M. de S. Pictet.

M. de S. Pictet.

P iij

S'il m'étoit permis de dire librement mon sentiment contre un usage établi depuis plusieurs années, j'avoüois encore une fois ingenuëment aux lecteurs que je ne croy point le *Mercure Galant* un Livre où l'on doit s'attendre à trouver des nouvelles, que leur mérite & la fraîcheur de leurs dates puissent rendre intéressantes, & qu'à l'exception de celles de Paris, où ce Livre s'imprime, l'éloignement des lieux rend toutes les autres nouvelles fort vieilles, lors qu'il paroît : & que par conséquent j'en sup-

primerois (si c'étoit la mode
des Mercurès) généralement
toutes celles que les Gazettes
annoncent chaque semaine , à
l'exception seulement de cer-
tains grands événemens qu'on
ne peut trop publier ; mais on
a beau dire on a l'entêtement
de vouloir des nouvelles , en
voicy qui ne sont certaine-
ment pas mauvaises.

NOUVELLES.

A Venise le 23. Novembre 1715.

M. le Comte de Schulem-
bourg doit estre arrivé hier

78 MERCURE

icy dans un Lizarct qui luy a esté préparé. Il sera plus à portée qu'à celuy de Verone, de conferer avec les Chefs de ce Gouvernement sur les opérations de la Campagne prochaine.

M. Grimani qui a esté élu Capitaine General en la place de M. Delphin, commence à se laisser persuader d'accepter cet employ ; mais il fait en même-temps des demandes pour estre mis en état de le pouvoir soutenir mieux que ne pouvoit faire son predecesseur. Il demande troupes, muni-

tions & argent en beaucoup plus grande quantité.

L'on a appris que M. Delphin étoit de retour à Zanée, de la course qu'il a faite dans l'Archipel. Il s'est avancé jusqu'au Cap Doro dans l'Isle de Negrepont, d'où il a été obligé par un vent contraire de retourner sur ses pas. Sa présence a causé de l'alarme aux habitants des Isles de l'Archipel qui se sont donnez avis les uns aux autres de sa proximité, par de grands feux qu'ils ont allumez dans ces Isles. Huit Galerés qui étoient à Mitilene

180 MERCURE

se sont retirées promptement dans le Canal de Constantinople.

Il est arrivé des Lettres du Général de Dalmatie, & du Commandant de Castel-Nuovo. Ils mandent que les Turcs s'étoient enfin retirez dans leurs quartiers d'hyver ; mais qu'ils faisoient dans l'Albanie, dans l'Epie & dans les Provinces du voisinage, des amas immenses de provisions, & munitions de guerre. Ils rendent compte de l'état où se trouvent toutes les Places de Dalmatie & celles de Castel-Nuo-

vo , & de ce qui seroit necessaire pour les mettre en état de deffense , & ils supplient le Senat de leur envoyer ces secours le plus promptement qu'il sera possible.

On assure que certainement la Republique n'a encore signé aucun traité avec l'Empereur , & que quelque besoin que l'on ait icy d'une diversion puissante en Hongrie , on ne peut se résoudre à consentir à de certaines conditions que ce Prince voudroit exiger de la Republique.

Le Consul de la Nationa

182. MERCURE

remis aujourd'huy au College des Passports du Roy , pour les Ambassadeurs Extraordinaires de la Republique.

On est informé icy de la crainte où l'on est presentement à Vienne d'estre attaqué la Campagne prochaine par les Turcs dans la Hongrie, & on croit que peut-estre l'on voudra profiter de cette occasion favorable pour faire la paix avec la Porte, qui vray semblablement n'en sera pas éloignée.

Le Prince Electoral de Baviere doit venir incessamment icy pour passer de-là à Rome,

GALANT. 183

on luy a déjà retenu un Palais.
Il sera accompagné de sept
Seigneurs de la Cour & suivy
de soixante personnes.

A Rome ce 23. Novembre 1715.

Dimanche matin le Pape
fut au Vatican où il dîna. Il
fut ensuite passer quelques
heures dans la Salle des Archi-
ves avant que de retourner à
Monte-Cavallo , il descendit
dans S. Pierre pour faire la
priere , il y considéra avec plai-
sir la belle lampe d'argent qu'il
y a fait faire qui a coûté 3000.

184 MERCURE

écus. Une partie de cette somme a été prise des amendes auxquelles plusieurs personnes de distinction furent condamnées il y a quatre ans, pour avoir donné bal contre les defenses qui en furent faites alors. Sa Sainteté a aussi contribué du sien à cette dépense.

Le même jour Dimanche au soir le Pape eût quelque accès de fièvre dont il fut encore incommodé le jour suivant; mais Sa Sainteté est à présent bien remise de cette indisposition.

Jeudy l'Ambassadeur de
l'Empereur

l'Empereur fut rendre visite à celui de Pologne, qui donna un beau rafraîchissement. Ce Ministre en sortant faillit à tomber à la descente de l'escalier, & se fit si mal à un doigt en voulant se retenir qu'on le crût d'abord rompu. Cela n'a pourtant pas empêché qu'il ne soit allé Vendredy 6. à l'Audience du Pape.

On a appris icy presque en même temps la mort de quatre Evêques, sçavoir de Citra de Castello, d'Orvieto, de Massa & d'Umbriatico ; on suppose qu'ils ont esté empoisonnez, &

Decembre 1715.

Q

186 MERCURE

ce qui donne lieu à cette supposition, est que le Viceroy de Naples, a, dit on, envoyé des Commissaires à Umbriatico pour informer là-dessus.

Le Cardinal Spada vint dernièrement de son Evêché d'Osino à Rome ; mais il ne s'y est arrêté que deux jours, encore s'est-il tenu pendant ce peu de temps dans un parfait *incognito* chez l'Avocat Montecatini. Le motif de sa venue n'est autre chose que pour se mettre par ce moyen en état de pouvoir participer au Rotolo. Il est maintenant retourné à sa rési-

dence Episcopale.

Mardy dernier M. de Gamache , nouvel Auditeur de Rote pour la France , soutint sa These avec un applaudissement universel.

Le bruit s'est répandu icy que le Roy de Portugal pourroit bien venir à Rome par devotion, mais tout-à-fait *incognito*. On veut même que le Pape ait donné cette nouvelle dans la Congregation du Saint Office de Jedy dernier. On ajoute que Sa Sainteté est dans le dessein , au cas que cela arrive , de loger Sa Majesté au

Qij

188 MERCURE

Vatican dans l'Appartement
des Etrangers.

Ces jours passés plusieurs
Archers du Capitole travestis
se trouverent proche de S. An-
dré de la Val , Quartier de
l'Ambassadeur de l'Empereur,
malheureusement pour eux
ils furent reconnus par des Do-
mestiques de ce Ministre , qui
après les avoir defarmez , leur
donnerent des coups de bâ-
tons.

Pareille chose arriva à un
autre Archer , qui dans la mai-
son du Marquis de Bufalo re-
eut le même traitement des

Domestiques du même Ambassadeur , & si cet Archer n'eût dit qu'il étoit venu par ordre de M. le Gouverneur , pour le service du Marquis , il n'en auroit pas été quitte à si bon marché.

Extrait d'une Lettre du Cardinal de la Tremoille , du 23 Novembre.

Le Pape qui s'enrhuma Dimanche dernier en allant passer la journée au Vatican , a continué d'être incommodé de son rhume avec un peu d'alteration , & cela

190 MERCURE

L'a empêché d'assister à la Chapelle de l'Anniversaire de sa création ; mais Sa Sainteté se porte mieux, & on espere que cela n'aura point de suite.

Le bruit s'est fort répandu icy de la promotion prochaine des Cardinaux , & quoyqu'on la donne assésurée , j'ay de la peine à me persuader que le Pape ait un nombre suffisant de places vacantes pour remplir le nombre de ceux que Sa Sainteté voudroit avancer à la dignité de Cardinal. Il est vray qu'elle voudroit bien aussi faire un mouvement dans la Prélature , & cela ne se peut faire

qu'en élevant ceux qui en occupent les principales Charges.



On écrit de Hambourg du 29. du mois passé, que les Lettres du Camp des Alliez devant Stralzund portent que le Roy de Suede, dans l'attaque qu'il fit des forces des Alliez, qui avoient fait descente dans l'Isle de Rugen, avoit donné des marques d'une valeur extraordinaire, menant diverses fois à la charge sa Cavalerie & son Infanterie, qui combattirent à son exemple avec une vigueur surprenante ; mais

192 MERCURE

qu'il avoit enfin été obligé de
ceder au nombre supérieur de
ses Ennemis. Il y fut blessé le-
gerement au bras , & ayant
appris que les retranchements
devant Stralzund avoient esté
forcez , il resolut d'y retour-
ner avec deux mille hommes,
pour tâcher de les reprendre,
laissant les meilleurs ordres
qu'il put dans Rugen. Depuis
son départ les Alliez se sont
emparez de toute l'Isle le 17.
& on mande que de six mille
hommes qui y étoient, seule-
ment deux mille s'étoient re-
tirés à Stralzund avec le Roy
de

de Suede ; que le reste avoit été
 tué ou pris. Parmi les prison-
 niers , les Majors Generaux
 Marschall , Mellin , Strom-
 feldt , & Grothausen ; seize
 Colonels , Lieutenants-Colo-
 nels , ou Majors ; vingt-huit
 Capitaines , trente six Lieute-
 nants , Cornettes , ou Ensei-
 gnes ; deux mille Soldats ; soi-
 xante & dix Canons. Les pri-
 sonniers ont esté partagez en-
 tre les deux Rois , ainsi que
 l'Artillerie , dont le Roy de
 Prusse a eu la plus grande par-
 tie. Le Roy de Dannemark a
 pris possession de l'Isle de Ru-

Decembre 1715. R

194 MERCURE

gen , où il a mis pour Com-
mandant le General Dewitz,
avec quatre Bataillons , & dix
Escadrons. La Garnison de la
petite Isle de Rugen, manquant
de vivres , a trouvé moyen de
s'embarquer , & de se retirer
en Suede. La Flotte Danoise
qui a servi à la descente de Ru-
gen , bloque presentement
Stralzund du costé de la Mer.
Le Roy de Suede qui y est avec
six mille hommes, est toujours
à cheval , donnant ses ordres
pour la conservation de la
Ville, qu'il est resolu de deff-
endre jusqu'à la derniere extrê-

GALANT. 195

mité. Les assiégeans souffrent beaucoup dans le Camp, leurs tranchées ayant esté remplies d'eau par les pluies presque continuelles. On a eu avis que la Flotte Suédoise composée de dix huit Vaisseaux de ligne, & de plusieurs Bâtimens de transport, avoit trois fois mis à la voile à CarelsCroon ; mais qu'elle y avoit toujours esté repoussée par les vents contraires. On écrit de Dresde que le Roy de Pologne se préparoit à en partir pour retourner à Varlovie, afin de travailler à appaiser les troubles qui au-

R ij

196 MERCURE

gumentent en ce Pais-là.



On mande de Vienne le 23. Novembre 1715. que le 17. de ce mois au soir, & le 18. au matin, on celebra les obseques du Roy Très-Chrétien Louis XIV. dans l'Eglise des Religieux Augustins Déchaufsez près du Palais. On y avoit dressé, par ordre de l'Empereur, un magnifique mausolée, élevé jusqu'à la voute de l'Eglise, orné de douze statues, d'emblèmes, & d'inscriptions à la louange du feu Roy, avec une quantité extraordinaire de flambeaux, la veille & le jour on

sonna toutes les cloches de la Ville, & des Fauxbourgs. La premiere Messe fut celebrée par l'Evêque de Neustadt, & la seconde par un autre Evêque. L'Empereur y assista avec les Imperatrices Douairieres, les Archiduchesses, les Ministres, les Seigneurs, & & Dames de la Cour, tous en grand deuil. L'Imperatrice Regnante ne pût pas s'y trouver, à cause de sa grossesse qui est fort avancée. Le 19. Fête de Sainte Elisabeth, fille d'André Roy de Hongrie, l'Imperatrice, & l'Archiduchesse

Rijj

198 **MERCURE**

sœur aînée de l'Empereur , qui en portent le nom , receurent suivant la coutume , les complimens de toute la Cour , en habits de ceremonie. Le 18. le Regiment d'Infanterie Imperial du Comte Maximilien de Staremberg arriva icy de Brigau , par le Danube , & il doit incessamment continuer sa route vers la Hongrie. Suivant les derniers avis de Turquie , le Grand Visir , & le Capitan Pacha étoient arrivez à Andrinople auprès du Grand Seigneur , qui devoit dans quinze jours retourner à Constantino-

GALANT.



ple, ils travaillent à augmenter l'Armée Navale, & les forces de terre, afin de former trois Armées, l'une en Dalmatie, l'autre sur les Frontières de Pologne, & de Moscovie, & la troisième du côté de la Hongrie. On ajoute que le 12. d'Octobre, le Caïmakam, Gouverneur de Constantinople, avoit envoyé prendre à Pera, par trente Turcs, le Résident de la République de Gènes, qu'ils amenèrent en robe de chambre sans petruque & sans chapeau. Le Caïmakam luy reprocha que sa

R iiij

200 MERCURE

République avoit fourni des Vaisseaux, des Matelots, & d'autres secours aux Venitiens contre le Grand Seigneur, & ensuite il le fit conduire sur une Tartanne Genoïse qui étoit dans le Port, avec ordre de partir incessamment.



On écrit de Madrid le 25. Novembre 1715. que le 19. le jour de Sainte Elisabeth, qui est la feste de la Reine, les Seigneurs allerent le matin luy baiser la main, & les Dames l'après-minée. Le 24. on celebra dans l'Eglise du Colle-

GALANT zele
ge Imperial des Jesuites les
obseques des Officiers, & Sol-
dats morts au service du Roy.
Les Grands; les Officiers Mili-
taires, & les principaux Mi-
nistres y assisterent. Le 21. le
Roy fit publier une Ordonnan-
ce, par laquelle il est enjoint à
tous les Officiers reformez de
se presenter avec leurs Parentes
devant les Commissaires Ge-
neraux, pour estre enregistrez,
& estre employez quand l'oc-
casion s'en presentera, selon
leurs services, & leurs merites.
On a esté consolé par les nou-
velles qu'on a reçues de la

202 MERCURE

Flotte de la nouvelle Espagne, pas lesquelles on a secu qu'il ne s'en estoit perdu que deux Bâtimens, que d'autres avoient échouiez sur les Costes de la Floride; mais qu'on en avoit retiré tout l'or, & tout l'argent, & la pluspart des marchandises. Sur ces avis, le Roy a envoyé ordre à Cadix d'équiper avec toute la diligence possible, quatre Vaisseaux qui y font, & il a ordonné au Marquis de Valero, nommé à la Viceroiauté de la nouvelle Espagne, de partir incessamment pour aller à Cadix s'y embar-

quer. Ses instructions portent qu'il se rendra en droiture à la Hayane, où ces quatre Vaisseaux débarqueront les marchandises qu'ils portent & ils seront chargez des effets de la Flotte, qui vont à douze millions d'écus en or & en argent seulement. On vouloit donner la conduite de ces Vaisseaux à l'Amiral Don Andrez de Pcz; mais comme il s'est excusé sur son grand âge, on croit qu'on nommera en sa place le sieur Arcebuera Biscain, qui a fait plusieurs fois le voyage des Indes Occidentales. En même

temps le Roy a donné le Gouvernement de Buenos Yares au Brigadier Don Bruno de Zabala , la Lieutenance de Roy , & du Pais qui en dépend au Colonel Don Dionisio Martinez de la Véga , le Gouvernement de la Havane , au Brigadier Don Vincente de Rexa , & la Lieutenance de Roy de Porrobello , à Don Manuel Rodriguez Carbonel , Colonel du Regiment de Santiago. Les dernières Lettres de Cadix portent que les quatre Vaisseaux qui doivent porter à Carthagene le Prince de

Santo Buono , Viceroy du
Piedou , avoient fait voile le 14.
escortez. jusqu'aux Canaries,
par un Vaisseau François , &
par les trois du sieur Martinet.
Comme on travaille à aug-
menter les forces de la Marine,
tant pour la garde des Côstes,
que pour envoyer plus souvent
des Flottes en Amerique , on
a publié dans tout le Royau-
me , que toutes les personnes
experimentées dans la Marine
ayent à se presenter dans les
Ports , pour estre employées.
On écrit de Lisbonne du 11.
de ce mois , que le Prince Don

206 MERCURE

Manuël , frere du Roy , étoit sorti le 4. sous prétexte d'aller à la challe vers Belem , qu'après y avoir fait ses dévotions , il s'étoit mis dans une Chaloupe qu'il avoit fait preparer , & qu'il étoit allé s'embarquer sur un Vaisseau Anglois qui l'attendoit , & qui partit aussitôt avec un vent favorable. Il n'avoit avec luy que Don Manuël Telles de Sylva , fils du Comte de Tarouca , & deux domestiques. On croit que le dessein de ce Prince est de voyager , ou d'aller en Hongrie pour se trouver à la guerre contre

les Turcs. Le même jour 4. une partie de la Flotte du Bresil entra dans le Tage, suivie des autres Vaisseaux. On assure qu'elle est très riche, & qu'elle est chargée entr'autres de vingt millions de livres en or. On ajoute que les Corsaires de Salé avoient pris sur les costes deux Vaisseaux François, trois Hollandois, & dix Anglois.

On écrit de Londres du 28. Novembre 1715. que le 25. & le 26. de ce mois on reçût divers avis que le Corps des Mécontents d'Ecosse, & de

Northumberland avoient été
défaits par le General Wills à
Preston, dans le Comté de
Lancastre: & on a scû les par-
ticuliaritez suivantes. Le 12.
les Mécontents arriverent à
Preston au nombre de près de
cinq mille, avec quatre pieces
de canon de campagne, & ils
s'y barricaderent pour atten-
dre la jonction de ceux de leur
parti. Le General Wills qui étoit
arrivé à Wiggam, entre Wa-
rington, & Preston, en ayant
esté informé, marcha pour les
attaquer avec les Regimens de
Cavalerie, & de Dragons de
Pitt,

Pitt, de Wynter, de Honeywood, de Dorme, de Munden, de Stanhope, & celuy d'Infanterie de Preston, ayant laissé le Régiment de Dragons de Newton à Manchester, où il y avoit beaucoup de gens mal affectionnez. Il arriva le 23. à une heure après midy au Pont de Ribble, éloigné d'un quart de lieue de Preston, & gardé par cent chevaux & cent Fantassins, qui à l'approche des Troupes du General Wallis, se retirèrent dans la Ville: ainsi il passa le Pont sans aucune opposition, & il fit

Decembre 1715. S

210 MERCURE

avancer le Regiment de Preston, soutenu par des Dragons pour attaquer les barricades. Les Mécontents les deffendirent d'abord avec beaucoup de valeur, faisant en même temps un grand feu des maisons voisines. Le Regiment de Preston y souffrit beaucoup, & fut obligé d'y mettre le feu ce qui les fit abandonner par les Mécontents, & ensuite les barrières furent forcées. Le Regiment de Preston y eut quatre Capitaines, & plus de cent soldats tués, outre les bleffez. Le General Wills luy

ordonna de s'y retrancher, & il distribua sa Cavalerie, & ses Dragons autour de la Ville, pour empêcher les Mécontents de s'échaper. Ils firent une sortie; mais après un rude combat, ils furent repoussés. Le 24. à neuf heures du matin, le General Carpenter qui s'avançoit par le Comté d'York, arriva avec les Regimens de Dragons de Cobham, de Churchill & de Molefwooth. A une heure après midy les Assiegez envoyèrent demander à capituler; mais on leur répondit qu'on ne pouvoit
Sij

leur accorder d'autres conditions, que de mettre bas les armes, de se rendre à discrétion, & de se remettre à la clemence du Roy. Les Assiegez, après plusieurs difficultez, furent obligez d'y consentir, se voyant enfermez de tous côtez; seulement cinq à six Gentilshommes bien montez, tenterent de sortir, & donnerent dans le Regiment de Cavalerie de Pitt, où ils furent tous tuez. Les Troupes du Roy devoient le 25. entrer dans la Ville, & en prendre possession. Les Mécontents avoient eu

dans les attaques trois cens hommes tuez ou bléz, & il en restoit dix-sept cens bien armez, les autres n'avoient que des épées & des bastons: on a envoyé ordre de prendre six ou sept Officiers à la demy paye qui estoient parmi eux, & d'envoyer icy les principaux Chefs.

On mande de la Haye du 12. de ce mois que l'Infant Don Manuel, frere du Roy de Portugal, y arriva par Mer de Lisbonne le 27. du mois dernier, ayant esté poursuivi quelque temps par un Corsaire

214. MERCURE

d'Alger. Il estoit accompagné par Don Manuel, second fils du Comte de Tarouca, Ambassadeur de S. M. Portugaise, chez lequel il est logé *incognito*. Le Traité de la Barrière conclu à Anvers le 15. Novembre, n'a pas encore esté publié, & on croit qu'il ne le sera qu'après que les ratifications auront été échangées. Néanmoins on a appris par quelques copies qui en ont été vûes, qu'il contient vingt neuf articles, dont toutes les Gazettes ont fait un ample détail.

On a vu par le Journal de la Cour de France, que le 15. Novembre, le Roi a signé le Traité de la Barrière.

GALANTE 217

De Paris, le 14.

Le 6. de ce mois, le Bailly de Meſmes, Ambaſſadeur Extraordinaire de la Religion de Malthe, eut audience publique de Monſieur le Duc d'Orleans, de Madame, & de Madame la Duchefſe d'Orleans, qu'il complimenta ſur la mort du feu Roy, & preſenta des lettres du grand Maſtre.

Le 19. du mois dernier, on celebra dans l'Egliſe Cathedrale de Saint Jean de Lyon, un Service ſolemnel pour le feu

216 MERCURE

Roy, & l'Oraison Funebre fut prononcée par le sieur du Teil.

Le 11. de ce mois, l'Université célébra un Service solennel dans la Chapelle de Sorbonne, pour le repos de l'ame du feu Roy. Le Cardinal de Noailles, Archevesque de Paris, Proviseur de Sorbonne, célébra la Messe, & le sieur Grenant, Professeur au College de Harcourt, prononça l'Eloge Funebre en Latin. Le sieur de Montempuys Recteur, les Procureurs des Nations, les Facultez, leurs Doyens à la teste, y assisterent en habits de ceremonie, ainsi

ainfi que le premier Préfident, pluſieurs Préſidents & Conſeillers du Parlement, les Gens du Roy, & d'autres perſonnes de diſtinction.

Le 12. les Jeſuites de la Maifon Profeſſe, en celebrent un dans leur Eglife, & le Pere de la Ferté prononça l'Oraifon Funebre.

On en celebra le 2. de ce mois un à Grenoble, où l'Evêque officia pontificalement, le Parlement, & la Chambre des Comptes y aſſiſterent.

Le 14. l'Evêque Comte de Chaalons, en fit célébrer un
Decembre 1715. T

218 **MERCURE**
dans la Cathedrale.

A S. Malo du 20. Novembre
1715.

Le Capitaine qui a passé le
Prétendant, est de retour de
Vendredy au soir, il rapporte
avoir débarqué au Nord d'E-
cosse, où il y avoit 8. ou 10.
mille hommes qui l'atten-
doient, qui l'ont reçu avec
de grandes acclamations de
joye, comme tout le peuple.
Il rapporte que quelques jours
avant leur arrivée, il y a eû un
combat entre le Comte de
Marre & le Duc d'Argile, que

GALANT. 219

le Comte de Marre a été blessé au bras assez légèrement, que le combat a été sanglant, & opiniâtre, que les Ecoissois ont été fort maltraitez, que cependant ils sont restez maîtres du Champ de bataille, & que le Duc d'Argile s'est retiré en bon ordre, qu'il est resté de part & d'autre 5. à 6. mille hommes sur la place; mais que ce combat ne décide rien, on compte que la presence du Roy fera lever le masque à bien des gens qui n'ont encore osé remuer. M. le Duc d'Ormond devoit débarquer en

T ij

220 MERCURE

Angleterre ; il a longtemps raudé ; mais comme il n'a point vû les signaux qu'on devoit luy faire , il est revenu à Morlay , où il est presentement , en attendant l'occasion & le temps favorable pour y retourner.

AUTRES NOUVELLES.

M O R T S.

Messire de Poitiers,
Comte de Poitiers , mourut
le Novembre. Il étoit
d'une des plus anciennes &

des plus illustres Maisons du Royaume, & sur laquelle je vous ay entretenu assez au long dans mon Journal du mois de Février dernier, à l'occasion de son Mariage avec Mademoiselle de BourbonMa-laue.

Messire Michel Chauvin, Conseiller au Parlement, & Commissaire aux Requestes du Palais, où il fut reçu le 1. Juillet, 1705. mourut le 20. Novembre : laissant une fille unique de son Mariage, avec feuë Dame Marie-Catherine de Bragefogne, morte le 7.

T iij

222 MERCURE

Janvier 1711. fille de Pierre de Bragelogne , Président és Enquestes du Parlement de Bretagne , & de Marie de Gaumont : il estoit fils unique d'Antoine Chauvin , Maistre des Comptes , & d'Elisabeth - Charlotte Guillois , & petit fils de Simon Chauvin , sieur de Meridou , reçû Secrétaire du Roy en 1633. d'Anne - Marguerite Roujault : Cette famille de Chauvin est originaire de la Ville d'Estampes , où elle est connue depuis longtemps entre les premières.

Dame Marie - Genevieve de

Chambes, Comtesse de Mont-
 foreau en Anjou, épouse de
 Messire François Louïs du
 Bouchet, Marquis de Sour-
 ches, ancien Prevost de l'Hô-
 tel du Roy, grand Prevost de
 France, & cy-devant Gouver-
 neur des Provinces du Maine
 & Perche, & Comte de Laval,
 mourut le... Novembre, lais-
 sant pour enfans Louïs du
 Bouchet, Comte de Montfo-
 reau, Lieutenant General des
 Armées du Roy, & grand
 Prevost de l'Hostel du Roy
 & de France; Jean Louïs du
 Bouchet, Evêque de Dol;

T iiij

224 MERCURE

Loüis - François du Bouchet ,
Comte de Sourches ; Vincent-
Loüis du Bouchet, Chevalier de
Malthe , dit le Chevalier de
Montforeau; Marie-Loüise du
Bouchet, femme de Loüis Col-
bert, Marquis de Linieres ; Ma-
rie-Loüise Genevieve du Bou-
chet , femme de Jean Baptiste
Nicolas Desmé de la Chesnaye,
Comte de Rougemont, grand
Trenchant & Porte- Cornette
blanche de France , & Gou-
verneur de Meulant : Madame
de Sourches estoit fille de Ber-
nard de Chambes , Seigneur
de la Frelonniere , & de Gene-
viève Boyvin , & petite fille

de René de Chambes, Comte de Montsoreau, Marquis d'Avoir & de Marie de Fortia. La Maison de Chambes est une des plus anciennes du Royaume, & elle s'est alliée aux Maisons de Chabot, d'Amboise, de Polignac, d'Arzac, de Commez, de Chateaubriant, de la Rochefoucault & de Laval, &c. Pour la Maison du Bouchet je vous en ay parlé le mois passé, à l'occasion du Mariage de M. de Comte de Souches, avec Mademoiselle de Thiersault.

Messire Hardouin Fortin

226 MERCURE

de la Hoguette , Docteur de la
Maison & Société de Sorbon-
ne , Abbé de Samblanceaux &
Archevêque de Sens , mourut
à Sens le 28. Novembre : il
avoit été Chanoine de l'Eglise
de Paris , & Archidiacre de
Johas , Agent du Clergé de
France , nommé Evêque de
saint Brieu en 1675. sacré en
1676. transféré à Poitiers en
1680. nommé Archevêque
de Sens en 1685. & Conseil-
ler d'Etat d'Eglise en 1704. Il
étoit fils de Philippes Fortin
Seigneur de la Hoguette , &
de Louise de Peresfixe , sœur

de M. Haradouin de Percefixe,
Archevêque de Paris, Com-
mandeur & Chancelier des Or-
dres du Roy, mort en 1671.
& il étoit frere de feu Messire
Charles Fortin Seigneur de la
Hoguette, Sous Lieutenant
de la premiere Compagnie
des Mousquetaires du Roy,
Lieutenant General de ses Ar-
mées, Gouverneur des Villes
& Chasteaux de Mezieres &
de Niort, tué à la bataille de
la Marfaille en 1693. laissant
de Dame Marie Bonneau de
Rubelles, une fille unique ma-
riée à M. le Marquis de Nan-

228 MERCURE

gis de la Maison de Bricham-
reau.

Madame Catherine de Neuf-
ville de Villeroy, Supérieure des
Religieuses du Calvaire au
Marais, mourut de la petite
verole le 30. Novembre, âgée
de 41. ans, elle étoit fille de
M. le Maréchal Duc de Ville-
roy.

Dame Anne de Souvré,
veuve de Messire François Mi-
chel le Tellier, Marquis de
Louvois & de Barbezieux, Mi-
nistre & Secrétaire d'Etat,
Commandeur & Chancelier
des Ordres du Roy, mourut

GALANT. 229

le deux Decembre 1715. âgée
de 69. ans un jour , ayant eû
pour enfans Michel-François
le Tellier, Marquis de Courten-
vaux , Capitaine des Cent
Suiſſes de la Garde du Roy ,
marié avec Marie-Anne Ca-
therine d'Eſtrées , ſœur de M.
le Maréchal d'Eſtrées , de la-
quelle il a des enfans ; Louis
Nicolas le Tellier , Marquis
de Souvré, Maître de la Gar-
derobe du Roy , marié avec
.... de Pas Feuquieres Dame
de Rebenac ; Louis-François
Marie le Tellier Marquis de
Barbezieux, Miniſtre & Secre-

230 MERCURE

taire d'Etat , Commandeur & Chancelier des Ordres du Roy, marié en premieres noces avec Catherine Louïse de Crussol d'Uzés , & en secondes avec Marie - Therese - Dauphine - Eustache d'Alegre , mort le 5. Janvier 1701. laissant de son premier mariage , une fille unique mariée avec le Due d'Olonne , de la Maison de Montmorency, la plus illustre du Royaume; Camille le Tellier, Abbé de Vauluisant & de Bourguëil , Garde de la Bibliothèque du Roi; Charlotte Magdelaine le Tellier , femme de

François de la Rochefoucault
 Duc de la Rocheguyon , puis
 de la Rochefoucauld, Pair de
 France , Grand Maître de la
 Garderobe du Roy , & ci-de-
 vant grand Veneur de France,
 & feuë Marguerite la Tellier,
 femme de François de Neuf-
 ville Duc de Villeroy , Pair de
 France, Lieutenant General des
 Armées du Roy , & Capitaine
 d'une Compagnie des Gardes
 du Corps de Sa Majesté. Feuë
 Madame de Louvois étoit fille
 unique & heritiere de Charles
 de Souvré , Marquis de Cour-
 renvaux , premier Gentilhom.

232 MERCURE

me de la Chambre du Roy , &
de Marguerite Barentin, petite
fille de Jean de Souvré Mar-
quis de Courtenvaux, premier
Gentilhomme de la Chambre
du Roy , Chevalier de ses Or-
dres & Gouverneur de Tou-
raine & de Catherine de Neuf-
ville Valleroy , & arrière petite
fille de Gilles de Souvré Mar-
quis de Courtenvaux, Gou-
verneur de Touraine, Grand
Maistre de la Garderobe du
Roy, depuis Gouverneur du
Roy Louis XIII. premier
Gentilhomme de sa Cham-
bre, Chevalier de ses Ordres,
&

& Maréchal de France , sortie d'une Maison originaire du Maine , également distinguée par son ancienneté & par ses alliances , comme on le peut voir par la Genealogie qui en est rapportée dans l'Histoire des grands Officiers de la Couronne , au Chapitre des Maréchaux de France.

M. Jacques Hofsier , Seigneur de Blossiere & de la Varenne , premier Président de la Cour des Monnoyes , mourut le 25. Novembre : il étoit fils de feu M. Hofsier , Secrétaire du Roy , & il laisse entr'autres

Decembre 1715. V

234 MERCURE

enfants , un fils qui luy succede dans sa Charge de premier Président de la Cour des Monnoyes.

M. Jacques de Moras , originaire de Lisbonne , l'un des plus integres & des plus renommez Banquiers de l'Europe , & établi depuis un grand nombre d'années à Paris , y mourut le 9. de ce mois.



Avant de passer à un autre article , vous me permettrez , s'il vous plaît , de vous faire part d'une Lettre écrite à une spirituelle & belle Per-

sonne sur la mort de son Oncle. Cette Lettre est d'un goût nouveau dans ce genre , & je luy donne icy , par prévention ou non , l'approbation & la place qu'elle merite.

Lettre de consolation à Mademoiselle D***. sur la mort de son Oncle.

Fuyez tout le monde , Mademoiselle , enfermez-vous , cherchez la solitude , que vostre douleur éclate , ou qu'elle soit secrette , que vos regrets , vos soupirs , & vos pleurs vous soient , & à

V ij

236 MERCURE

nous-mêmes , des gages certains de la tendresse que vous aviez pour un Oncle tel que celui que vous venez de perdre ; tout , hors le desespoir , vous est permis , & votre douleur est juste. Mais songez en même temps que tant de lumieres que vous avez acquises , au-dessus des personnes de vostre âge & de vostre sexe , nous répondent de vostre fermeté , & ne rendez pas , à force de pleurer , votre esprit complice de la faiblesse des autres.

Je sçay , & je dois cette justice aux manes de ce sage Oncle , dont la memoire vous est si chere , que

la mort vient de vous enlever
 un parfait amy plustost qu'un pa-
 rent , que l'estime & l'amitié de
 ceux qui le connoissoient , étoient
 inséparables de l'avantage qu'ils
 avoient de le connoître , & que
 c'est enfin pour vous , une perte
 irreparable ; mais

Jusqu'à quand voudrez-vous ,
 sans nous daigner entendre ,
 Qu'on approuve les pleurs que
 l'on vous voit répandre ?

Que la tendresse & la recon-
 noissance soient les vertus qui
 vous entretiennent du souvenir
 de cette perte ; mais que vos yeux ,
 qui sont les deux plus beaux

238 MERCURE

yeux du monde , ne s'enorgueillissent point de la vanité de verser des torrens de larmes , dont une ombre ne peut leur sçavoir aucun gré. Votre destinée les consacre ces yeux à un autre usage , & tous ceux qui les voyent, vous demanderoient , s'ils osoient le faire , un compte rigoureux de leurs opiniâtres larmes. Pour moy , quelque chose que je vous dise , pour modérer vostre affliction , ne m'en croyez pas ? apprenez au contraire que je me fais un plaisir malin de vous voir pleurer , & que ces pleurs me semblent ne s'échaper de vos yeux , que pour me vanger

du desordre où ils ont souvent mis les miens... Mais dans mon malheur, je me trouve encor heureux de m'appercevoir déjà que ce secret que j'ose confier à votre douleur, devient le premier degré de votre consolation. Ne m'épargnez pas, Mademoiselle, & consolez-vous entierement, même aux dépens de tout mon repos.

La fortune juste à vostre égard, en vous comblant de ses faveurs, va s'unir à l'amour, pour vous faire le sort le plus heureux, & la felicité de l'Epoux qu'elle vous destine. Ce trait n'étoit pas dans ce que vous m'a-

240 MERCURE

vez un jour conté de vostre horoscope ; mais il est dans mon idée , & il faut plus d'un bien à la fois , pour consoler une personne telle que vous , d'une perte comme celle que vous pleurez. Je suis ,
Etc.



Il y a , si je ne me trompe , assez longtemps que je vous entretiens sur le ton le plus triste , reprenons maintenant , s'il vous plaît , l'enjouement que nous dérober tous les mois l'article que vous venez de lire. Rien n'est plus propre à mon dessein qu'une nouvelle galante. Il

Il ne faut pas disputer des goûts.

C'est un vieux Proverbe qui a esté de tout temps bien attaqué, & bien deffendu ; mais quelque raison qu'on puisse alleguer contre ce que je vais dire, mon intention est de deffendre ce qu'on appelle *le mauvais goût*.

Si la femme d'un illustre Sénateur Romain élevée dans le sein de la mollesse, & nourrie dans tout le luxe de Rome, bravant mille affreux perils pour traverser les Mers avec un miserable Gladiateur qu'elle ai-

Decembre 1715. X

242 **MERCURE**

me, ne sacrifie ainsi ton repos, tes plaisirs, & sa santé qu'à son goût, quel reproche a-t-on à luy faire?

Qu'a-t-on à dire aux femmes de Joconde & d'Astolphe de preferer, l'une un sale Pal-frenier, & l'autre un Nain hideux à leurs aimables Epoux?

Madame de *** est elle blâmable d'employer tous les jours trois heures de sa vie pour contempler avec amour un vil Esclave Mahometan qui méprise ses charmes & ses sou-pirs? pourquoy vouloit qu'il y ait de la dépravation de goût

dans ces amours ? je soutiens pour les Dames, que leur goût justifie jusqu'à leurs extravagances : cecy gît en preuves, il y en a cent mille que je ne sçay pas, mais j'en ay une nouvelle, singuliere, & convainquante dans deux des plus aimables & des plus spirituelles personnes de Paris.

Emilie & Faustine sont jeunes, charmantes, riches, de bonne maison, & ont beaucoup d'esprit. Une éducation parfaite est jointe à ces avantages, & quelque part qu'on les voye, tous les suffrages pa-

244 MERCURE

roissent dûs à leurs mérites; mais dans un moment la livretée de ce tableau, auquel je n'ay rien ajouté, va disparaître; & tout ce qu'il y a de gens qui prétendent avoir *le bon goût*, va me traiter d'imposteur; lorsque j'auray déclaré qu'Emilie aime Arlequin à la fureur, & que Faustine adore Pierrot. Cela est pourtant vrai, & nul soupirant de bonne foy, quel qu'il soit, ne sera bien reçu chez ces deux aimables personnes, s'il ne leur promet de leur faire faire au moins une partie de souper avec leurs Amants;

mais cela n'ôte pas la moindre nuance des belles qualités qu'elles ont. Voicy mon raisonnement.

Le goût que je deffends est un effet d'une imagination qui se peint & quelquefois même se caractérise une chose sans précaution. Cette peinture s'attache insensiblement aux idées & fait bien tôt après sur l'esprit, ce que fait de l'huile répandue sur une piece d'étoffe; elle l'assiege, s'en empare, & le cœur se trouve en même temps envelopé dans l'esprit. L'objet de notre goût occupe

X iij

alors un si grand terrain dans
notre ame, qu'on ne s'avise
pas même de songer à l'en ar-
racher. Mais à quoy abouti-
roit encore ce soin ridicule ? à
se faire à soy même, avec
mille peines, des raisonnemens
insupportables, & à s'accabler
de reflexions ennuyeuses. La
liberté n'approuve point ces
combats, & les passions ne
souffrent point qu'on leur dis-
pute l'empire que le goût leur
accorde. Ainsi Emilie & Faul-
tine ont raison d'aimer à la
rage ce couple d'Amants, & de
se flatter peut être du plaisir

d'aller un jour les surprendre, jusques dans leur *Palais*, si l'Amour, qui ne va jamais sans allarmes, ne leur fait pas apprehender d'y trouver des cruels.

Si cette ébauche de dissertation sur le prétendu *mauvais goût*, est juste, à la bonne heure; si elle ne l'est pas, tant pis pour elle. Mais pendant que nous sommes sur cette matiere, passons aux Mariages, c'est aussi bien un genre de goût où les esprits *de travers* ont trouvé souvent le plus *mauvais goût* du monde.

X iiii

M A R I A G E S.

Messire Jean , Comte de Polastron , Brigadier des Armées du Roy , & Colonel du Regiment de la Couronne , épousa le 26. Novembre Dame Françoisse Jeanne de Violan de Miraman , veuve de François d'Arennes , Lieutenant General des Armées du Roy : Mr de Polastron est d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de Guyenne : Elle prend son nom de la Terre de Polastron , dans

le Diocèse de Lombez, laquelle est encore possédée en partie par les aînez de cette Maison.

Messire de Matignon, Comte de Thorigny, fils de Messire Jacques de Matignon, Marquis de Matignon, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General au Gouvernement de Basse Normandie, & de Dame Charlotte de Matignon, Comtesse de Thorigny, a épousé le Novembre Damoiselle Grimaldi, fille unique & heritiere d'Antoine Grimaldi, Prince souverain de Monaco, Duc

250 MERCURE

de Valentinois, Pair de France;
& de Marie de Lorraine Ar-
magnac: par ce Mariage Mr
le Comte de Thorigny a pris
le titre de Duc de Valentinois
avec les Armes de la Maison de
Grimaldi, l'une des plus an-
ciennes, des plus illustres & des
plus puissantes Maisons de
Genes: Pour celle de Mati-
gnon, dont le veritable nom
est Goyon, elle est une des
plus anciennes & des plus il-
lustres du Royaume, & elle
s'est de tout temps alliée aux
plus grandes Maisons, comme
on le peut voir dans la Genea-

logie qui en est rapportée dans
l'Histoire des grands Officiers
de la Couronne, aux Chapitres
des Maréchaux de France &
des grands Euyers.

Messire de Maulde,
Marquis de la Buissière, Capi-
taine de Carabiniers, & Che-
valier de l'Ordre Militaire de
S. Louis, a épousé le Da-
moiselle Anne de Monceaux
d'Auxi, fille de Messire Fran-
çois de Monceaux d'Auxi,
Marquis d'Auxi, & de Dame
Marie Magdelaine Jubert du
Thal : La Maison de Maulde,
dont est Mr de la Buissière, est

252 MERGURIE

originnaire de Haynault; elle est également distinguée par son ancienneté & par ses alliances, & elle s'est divisée en plusieurs branches établies en Artois & en Picardie: pour la Maison d'Auxi de Monceaux; je vous en ay donné un si long détail dans l'un de mes premiers Journaux, à l'occasion du Mariage de Mr le Marquis d'Auxi, frere de Madame de la Buisserie, ci-devant Capitaine du Regiment des Gardes Françaises, puis Colonel du Regiment Royal Comtois, avec Mademoiselle de la Grange.

Trianon, que je me contenteray icy de vous dire qu'elle tire son origine des anciens Sires & Barons d'Auxi, connus il y a plus de 500. ans, & qu'elle s'est toujours alliée aux Maisons les plus illustres du Royaume, comme Meleun, Pecquigny, la Tremoille, Ailly, Estouteville, Rambures, Creveœur, Trassigny, Hallwin, Saveuse, Mailly, Hangest, la Vieuville, la Chastre, Vicux-Pont, d'O, Rochechouard, Tiercelin de Brosse, Breauté, l'Etendart Bully, Boufflers, Rouvroy, S. Simon, Crecquy, &c.

254 MERCURE

Le 4. de Novembre 1715.
 M. le Marquis de Pleumartin
 épousa Mademoiselle de Ville-
 maré , le Mariage fut célébré
 par M. l'Archevêque de Tours
 à Goussainville chez M. de
 Nicolai, premier President de
 la Chambre des Comptes ,
 parent de M. de Pleumartin,
 & qui avoit esté son Tuteur
 honoraire ; il est fils de Messire
 Georges Ysoré d'Hervault ,
 Marquis de Pleumartin , qui
 gagnât le prix au Carrousel de
 Madame la Dauphine , en
 1682. & de Geneviève Rol-
 land son épouse. Et George

GALANT. 255

Yforé étoit fils de René Yforé d'Hervault Marquis de Pleu-martin , Lieutenant de Roy de Touraine , Poitou , Pays d'Aulnis & Chastelleraudois , qui avoit épousé en 1662. Marie - Gabrielle Chataignier de la Rochepozay , de l'ancienne Maison de Chataignier , dont Duchesne a fait une histoire particuliere ; elle étoit fille de Charles de Chataignier Marquis de la Rochepozay , aussi Lieutenant de Roy du Haut Poitou : René Yforé étoit fils de Georges Yforé Marquis d'Hervault & de

256 MERCURE

Pleumartin , Chevalier des Ordres du Roy & son Lieutenant en Touraine , qui avoit épousé Marie de Roncherolles , fille de Pierre de Roncherolles Baron du Pont S. Pierre , premier Baron de Normandie , duquel mariage étoit venu René Ysoré cy-dessus nommé , & plusieurs autres enfans , entre autres Georges Ysoré d'Hervault , Chevalier de Malthe , Major general des Armées Navales , & Mathieu Ysoré d'Hervault , à présent Archevêque de Tours , M. le Marquis de Pleumartin qui vient de

de se marier a eû deux freres
ruez au service, l'un en Italie,
l'autre à la bataille de Ramillî,
ce dernier avoit esté Page de
la Chambre du Roy, & faisoit
sa premiere campagne dans
lès Mousquetaires, & par
leur morts il est devenu seul
heritier de cette Maison; ce
qui luy a fait quitter l'état Ec-
clesiastique auquel on l'avoit
destiné pour la soutenir. Il
seroit inutile pour faire con-
noître l'ancienneté de la Mai-
son d'Ysoré d'Hervault, d'in-
ferer icy une longue genealo-
gie, ceux qui en voudront sça-

Decembre 1715. Y

voir davantage auront recours
au Pere Anselme dans son
Palais d'honneur , il suffira de
dire qu'elle est connue depuis
la fin du dixième siecle, qu'elle
est tres illustre par ses grandes
alliances, sa fidelité & ses ser-
vices rendus aux Rois de Fran-
ce; un Honorat Ysoré fut Vi-
ce-Amiral de Guienne, Aul-
nis & Poitou; René Ysoré
son pere Chevalier des Ordres
du Roy, Commandant les En-
fans perdus à la bataille de
Moncontour, où il perdit une
jambe; Jean Ysoré fut fait
Chevalier avec le Comte de

Nevers au siège de Rouen l'an 1449. par Charles VII. puis en 1476. fait Chambellan de Louis XI. Leon Ysoré son petit-fils fut Chambellan du Roy Charles VIII. & le suivit à la conquête de Naples en 1494.

La Maison d'Ysoré est alliée par celle des Chastaigner de la Rochepozay à celles de la Rochefoucault , Mortemart , Chamberg ; par celle de Pont S. Pierre à celles de Luxembourg , Clermont Tonnerre , Gouffier & Nicolai ; & par elle-même à celles de Montausier , Bethune , Rohan Chabot , & Richelieu.

Y ij

Mademoiselle de Villemaré est fille de Messire Jean Bonaventure Lelay , Seigneur de Villemaré, Lieutenant de Messieurs les Maréchaux de France en Bretagne. Les Lelay sont fort anciens Gentilshommes de Bretagne, l'Histoire de cette Province par le Pere Lobineau en parle en differens endroits, & sur tout elle dit qu'en 1380. Alain Lelay signa à la ratification de la Paix entre Jean Duc de Bretagne & le Roy de France ; elle en parle encore en plusieurs occasions comme reveuës de Troupes & voyages.

des Ducs de Bretagne au service desquels ils ont toujours esté.

Messire Jean-Louis d'Usson, Marquis de Borrac, a épousé le 22. Damoiselle ... Magdelaine - Françoise de Gontaut de Biron, fille aînée de Mr le Marquis de Biron, Lieutenant General des Armées du Roy, & Conseiller au Conseil de Guerre. Le seul nom de Biron suffit pour faire l'éloge de la Maison de la Damoiselle

Il y a longtemps que celuy d'Usson que le Marquis de

262 MERCURE

Bonac porte est connu dans le Comté de Foix & dans le Royaume d'Arragon. Il s'est soutenu anciennement par diverses alliances avec la Maison de Foix, & de nos jours par les services de Mrs de Bonrepaus & d'Usson ses oncles, le dernier mort Lieutenant General des Armées du Roy, & le premier connu par divers emplois, tant audedans qu'au dehors du Royaume, & actuellement par la place que le Regent luy a donné dans le Conseil de Marine : pour le Marquis de Bonac qui vient de

se marier, quoyque jeune encore, il a servi le Roy à la guerre, & dans presque toutes les Cours de l'Europe. J'ay, & j'auray toute ma vie une si parfaite reconnoissance, des bontez qu'il a eûes pour moy, en Espagne, où j'ay eû l'honneur d'estre son Gentilhomme pendant le séjour qu'il y a fait en qualité d'Envoyé Extraordinaire de France, qu'il faut que j'aye une considération extrême pour l'Auteur de la Gazette d'Hollande, pour luy pardonner son obstination à vouloir l'envoyer à Constan-

264 MERCURE

tinople avec le titre d'Ambassadeur dont le feu Roy l'avoit honoré, pendant que le Regent qui ne peut rien faire qu'avec grande connoissance de cause, a bien plus pressé besoin de ses services. J'aurois fait assurément sur son Mariage, le plus bel Epithalame du monde, si pendant plus de deux ans, il n'avoit pas eû la bonté de me guérir de la rage que j'avois de faire des Vers.

M. le Marquis de Gontaut,
 fils de M. le Marquis de Biron,
 Lieutenant General des Armées

GALANT. 265
mées du Roy, & de Dame
. . . Baurru de Vaubrun, a
épousé Mademoiselle de Gram-
mont, fille de M. le Duc de
Guiche, Lieutenant General
des Armées du Roy, & de
Dame Marie-Christine de
Noailles: Les Maisons de Gon-
taut & de Grammont sont si
generalement connuës pour
estre des premieres & des plus
illustres du Royaume que je
me contenteray icy de ren-
voyer les curieux à la derniere
Histoire des grands Officiers
de la Couronne, dans laquelle
au Chapitre des Maréchaux
Decembre 1715. Z

de France, ils en trouveront les Genealogies amplement déduites.

M. le Chevalier de Roye de la Maison de la Rochefoucault, une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume, Capitaine Lieutenant des Gendarmes Flamans, Maréchal des Camps & Armées du Roy & Capitaine de la Compagnie des Gardes du Corps de Madame la Duchesse de Berry, a épousé Mademoiselle Prondre, fille de Messire Paulin Prondre, Conseiller du Roy en ses Conseils, Président de la

Chambre des Comptes de Paris, & de Dame Anne Marguerite Petit de Ravannes.

Messire Hilaire Roüillé du Coudray, Conseiller au Parlement de Paris, fils de Messire Hilaire Roüillé, Seigneur du Coudray, Conseiller d'Etat ordinaire, & Conseiller du Conseil Royal des Finances, & de Dame Denise Coquille, a épousé le Novembre Dameselle le Feron, fille de Messire Jean Baptiste le Feron, Conseiller du Roy en ses Conseils, Grand Maître des Eaux & Forêts Au Dépar-

Z ij

268 **MERCURJE**

rement de l'Isle de France, & de Dame Geneviève Tiron, & sortie d'une des premières familles de la Robe: pour celle de Rouillé de laquelle sont encore Mrs de la Grandcour, de Meslay & de Marbeuf, elle est aussi une des plus grandes, des plus étenduës & des mieux alliées de la Robe, & n'a rien de commun que le nom avec la famille de Rouillé, Seigneurs de Fontaines, de Jouy, de Beauvoir & de Filleières, originaire de la Ville de Tours, & de laquelle estoit Dame Anne Rouillé, femme

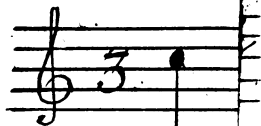
Σ

GALANT. 269

de Messire Jacques Olivier L.



MERCURE



Nev



de Messire Jacques Olivier de
Vigny , Seigneur de Courque-
taine , de Cervoies & de Ville-
payen , Maître des Comptes ,
mort le de ce mois.



Ma Chanson vient à pro-
pos à la suite des Mariages.

CHANSON.

*Ne vous piquez pas de constan-
ce*

*Si vous ne sçavez pas menager
les plaisirs ,*

C'est en épuisant ses desirs ,

*Qu'un amour trop constant change
en indifférence.*

Z iij

Réponse sur le même air.

*Cher & tendre objet de mon
ame,*

*Menagez, j'y consens, jusqu'aux
moindres douceurs,*

*J'aime mieux souffrir vos ri-
guez,*

*Que voir cesser l'ardeur du beau
feu qui m'enflame.*



Vous ne sçauriez mainte-
nant refuser des Enigmes ;
il est temps qu'elles paroissent
ou jamais ; mais avant de vous
les proposer, il est de mon de-
voir de vous dire au préalable,

le mot de celles du mois passé
& le nom de ceux qui les ont
deviné. La premiere étoit la
Bigote, & la seconde la *Pipe*
de *Tabac*. Les noms des devi-
neurs sont, l'Incredule de la
rue des Petits Champs, la belle
Marion de la Cour du Palais,
l'Etourdy de la Place Royale,
M. de S. Jean & sa belle Maî-
tresse, le favorý des Muses,
le Curieux impertinent, l'A-
mant disgracié de l'aimable
M. Degnantelli, le Chevalier
Bayard, l'Avocat des festes du
Cour, la belle Amynte & M^e. de
Rapolis. Voicy celles du pre-
sent mois. Z iiii

272 **MERCURE**
ENIGME.

Jamais on ne m'a vû dans la
maison du Roy ,
Quoy qu'aux yeux d'un chacun
je paroisse à sa table ,
Les graces , la jeunesse & ce qu'on
nomme aimable
Perdent leur agrement quand on
les voit sans moy .
Bien qu'au sexe attaché je ne suis
chez les belles ,
Qu'autant qu'on me contraint de
rester avec elles ,
Je suis en plein repos possédé de
fureurs ,
Ennemy du plaisir je forme les
douceurs ,

Et l'Amant le plus tendre aux
yeux d'une Maîtresse

Ne peut sans mon secours expri-
mer sa tendresse.

Aux Astres je commande , on
m'enchaîne aux enfers ,

Et porté par les vents sans sortir
de mes fers ,

Dans le sein de la Mer je suis
réduit en cendre.

O vous dont tout le soin s'applique
à me comprendre ,

Dans vostre cerveau creux à quoy
bon chercher tant ,

Ce que le moindre esprit comprend
facilement.

L'Amant disgracié de
l'aimable Dégnaucelli.

74 MERCURE

AUTRE.

Je me plais à ta Cour aussi
bien qu'à la Ville,
M'accommodant de tout séjour,
On me trouve dans une chaise,
Et je sers à Bacchus aussi bien
qu'à l'Amour.

Quoy qu'inutile aux Rois j'af-
fermis leur Couronne,
J'habite avec les Empereurs,
Et ne fais point une friponne;
Quoique je sois toujours au milieu
des voleurs.

Sans moi nulle vertu ne seroit
sur la Terre,

Qu'on m'enferme dans un bureau,
Jamais en ! Paix , toujours en
Guerre ,
J'occupe cependant une place au
Barreau.

Du Jeune Logicien
de la rue S. Louis.



J'ay presque imité, sans y
penser, dans ce Mercure cy,
les regles du Poëme tragi co-
mique. J'ay d'abord présenté
sur la Scene l'exposition de
mon sujet, mon Histoire a ser-
vi d'Episode, le fond de ma
piece a roulé sur des morts &
des hymens, & j'ay réservé le
plus beau pour le dénouement.

276 MERCURE

Oüy, Madame, & je vous ay promis de vous le dire publiquement, j'ay regardé ce petit compliment d'Errenes, comme un des meilleurs ornemens de mon Livre, & je suis seur qu'il n'y a pas un de mes Lecteurs, quel qu'il soit, qui ne rendit à son mérite une justice éclatante, s'il avoit, comme moy, l'honneur d'en connoître l'Auteur.

ETRENES.

*Je profite de ce moment,
Dans ces premiers jours de l'année,
Pour vous faire mon compliment,*

Et vous la souhaiter heureuse &
fortunée.

J'aurois déjà rendu cet aimable
devoir ;

Mais je ne puis aller vous voir.

Pour vous , je sçay qui vous
arreste ,

Une méchante Fée a sceu joüer ce
tour :

On dit , qu'elle m'en veut , &
qu'enfin l'autre jour ,

Elle vous fit boire en cachette ,

Une razade à ma santé ,

Du malheureux Fleuve Lethé ,

Fut il vengeance plus complete.

Quoyque piquée au vif de cette
trahison ,

278 MERCURE

*Je me garderay bien de vous faire
raison.*



Je suis trop en train de vous
dire des veritez, pour manquer
de rendre publics les vers qu'
on m'a envoyez pour vous.

A M A D A M E V.

sur des Vers imprimez dans
le Mercure de Septembre,
& qu'elle a composez à la
louange de Monseigneur le
Duc d'Orleans.

*Un Vieillard habitant une
affreuse Campagne,
Qui ne connoist Vallon, ny sca-*

*vante montagne,
 L'esprit aussi glacé que nos
 Champs les hyvers,
 S'en vient à pas tremblans ren-
 dre hommage à vos Vers.*



*Ils ont je ne sçay quoy, de déli-
 cat, de tendre,
 Ils enlèvent les cœurs, on ne peut
 s'en d'effendre,
 Et pour les comparer, à ne s'y
 tromper pas,
 Ils ressemblent partout à vos di-
 vins appas.*



*La rime, la raison, cet heureux
 assemblage,*

280 MERCURE

*De beaux mots, de bon sens, pu-
rés de langage,
Tout est juste en vos Vers, &
tous nos beaux esprits
Convienient qu'on ne peut en
estimer le prix.*



*Amante d'Apollon, luy-même
il vous inspire,
Il vous conduit la main quand
vous voulez écrire,
Des Dieux, ou du Regent tra-
cez vous les Portraits?
Partout, à chaque Vers, on re-
connoist ses traits.*



*Phœbus aime, di-t-on, les neuf
doctes*

doctes pucelles ;
 Mais je gagerois bien qu'il vous
 aime plus qu'elles ,
 Et le voyant agir comme il fait
 avec vous ,
 Qu'au Parnasse bien-tost il fera
 de jaloux !

T. S. V. P.



Voicy des Vers encore ,
 Messieurs , il en faut de toutes
 les façons pour tous les goûts.

S O N N E T
 sur l'abjuration d'une jeune
 Demoiselle.

Qu'entends je , sage Iris , quel
 Decembre 1715. A a

282 MERCURE

astre salutaire

*S'applique à t'élever au suprême
bonheur ?*

*Dieu ne semble icy bas répandre
sa lumière ,*

*Que pour te couronner des dons de
sa faveur.*

*Sa main qui prend plaisir à
regler ta carrière ,*

*Te découvre un asyle * où s'é-
clipse l'erreur ;*

*C'est dans ce sacré lieu qu'au pied
du Sanctuaire ,*

*Ton ame en se lavant recouvre
son Pasteur.*

** Convent des Nouv. Catholiques.*

GALANT. 283

*Ainsi dans tes desseins sa bonté
s'intéresse,
Car à peine ce Dieu voit briller
sa sagesse,
Que sa grace aussi tost vient de
siller ses yeux.*

*Ton retour, aux Enfers re-
plonge l'hérésie,
Et portant sa vertu jusques au
sein des Cieux,
T'assûre pour jamais une immor-
telles vie.*

Du feu Bachelier en droit.

A a ij

284. MERCURE

Autre Sonnet à la même ,
sur sa beauté & sa vertu.

Une jeune beauté me tient dans
l'esclavage,
Jamais mon cœur ne fut si vive-
ment épris,
Son air fin, ses beaux yeux en-
chantent mes esprits;
Contre ces doux écueils qui ne
feroit n'aufrage?

Nuit & jour à mes yeux j'en
retrace l'Image;
Je repasse en secret ses charmes
infinis,
Au milieu de sa Cour la Déesse
des ris.

GALANT. 285

*Ne ſçauroit triompher avec plus
d'avantage.*

*Chacun à ſes attraits doit of-
frir des tributs,
Mais qui ne connoiſt point ſes
brillantes vertus,
N'a vû de ſon Portrait qu'une
ébauche legere.*

*Rien ne peut égaler ce Chef-
d'œuvre des Dieux.
Il n'en eſt pas un ſeul ſous ce
vaſte hemisphere,
Et ſ'il en eſt quelqu'un ce n'eſt
que dans les Cieux.*

D. E.

286 MERCURE

MADRIGAL

à la même.

*Iris cessez de vous cacher,
Quand vous devez le plus pa-
roître ;*

*Dieu qui vous fit entrer au Cloître
Vient enfin vous en arracher.*

*Venez ramener en son Temple
De vos freres errans les cœurs
séditieux ,*

*Vous le ferez par vostre exemple ,
Et mieux encore Iris par l'éclat de
vos yeux.*



Avis important aux Muses qui
negligent leurs Personnes.

*Muses au teint presque olivâtre,
Qui ne mettez rouge ny p'âtre,
Qui refusez tout à vos sens,
On sçait qu'Appollon vostre frere,
En parcourant nostre hemisphere,
Près de Montmartre vous logea,
Et que Diane en délogea
Craignant beaucoup la médisance,
Car vous jasez sans complaisance,
Et ne respectez que les Rois
Dont vous suivez les douces loix.
Louïs le plus grand des Monar-
ques,
Ravi par les cruelles Parques*

288 MERCURE

Fut longtemps de vos chants
l'objet ;

Il est devenu le sujet

De vos chagrins & de vos lar-
mes ;

Contre la mort baissez les armes ;

Chantez son tres-digne Neveu ,

Vous aurez des François l'aveu ;

Mais embellissez vos visages ,

On fait cas des belles images ,

Et l'on estime les Portraits ,

Quand ils ressemblent traits pour
traits.



J'ay maintenant, Messieurs,
quelque chose de bien plus in-
teressant à vous conter , que
tout

tout ce que vous avez lû jus-
 qu'à présent, j'ay des *Logogri-*
fes à vous proposer. Quel bar-
 bare mot pour le peuple &
 pour la Province ! des *Logogri-*
fes ! ouy, vous dis-je, des *Lo-*
gogrifes, & il n'est pas aujour-
 d'huy permis à d'honnêtes
 gens, comme vous, d'ignorer
 que c'est une nouvelle façon
 d'écrire, familiere à la Cour,
 qui devient à la mode à la Ville,
 & qui est d'autant plus respec-
 table, que c'est une espeece d'i-
 mitation des anciens caracteres
 hieroglyphiques des Egyptiens.
 Pour moy je ne sçaurois regar-
 -er. *Decembre 1715.* Bb

290 MERCURE

der un *Logogrise* entre deux yeux, sans m'imaginer voir à l'instant un Talisman, un Obelisque, une Pyramide, ou même un Crocodile. Il y en a de tres-simples, comme celui-ci par exemple ; mais c'est le Diable à deviner. Le voicy.

LA FAUTE EN EST AUX
DIEUX

QUI LA FIRENT SI BELLE.

Allons, courage, ferme, exercez-vous, cassez-vous la tête si vous voulez ; vous serez bien fins si vous m'obligez à vous en dire le veritable sens.

Pour cet autre, il est plus aisé, & l'intention de M. de M * * * qui en est l'Auteur, & qui l'a présenté à son Maître & au nôtre, est que tout le monde le lise.

Item. Il me reste la plus plaisante Histoire du monde à vous don-

91

gri-
ire.
jeu
nds
'est
de
ir,
ap-
un

UE

T.

est
té
tes
la-
s,
ne

Na 17

der t
sans
Tali
ram
Il y
celu
le I
L A

QU
A

cez

vor

si v

le v

I

&

qu

fer

qu

te

ner. L'Auteur du dernier *Logogri-
fe* l'est aussi de ladite Histoire.
Tous ceux qui connoissent le jeu
du Tric trac y trouveront un fonds
d'imagination originale, aussi l'est
du côté du beau, du bon, & de
l'agréable, celle de son Auteur,
qui a du mérite, du goût, de l'ap-
petit, & de l'esprit comme un
Diable. Voila ma Preface.

HISTORIQUE ET BURLESQUE ORIGINE DU TRICTRACT.

Il est un Pays dont le terrain est
plat, enfoncé & noir, excepté
quelques langues de terre vertes
& blanches, sur lesquelles les ha-
bitans bâtissent leurs Maisons,
ou *Cases* : Les malheureux qui ne

A á ij

292 MERCURE

peuvent pas les *couvrir*, y sont exposés à estre *battus* des injures du temps : ceux au contraire à qui la fortune rit, les couvrent promptement pour se mettre en sûreté, & y. font quelquefois de belles *Enfilades*.

Cette Contrée est bordée de hauteurs dont on ne peut faire *le tour* qu'avec une grande peine, ou un grand bonheur : on y trouve de petits precipices qu'il faut nécessairement combler les uns après les autres. Les habitans ne songent qu'à gagner ces hauteurs & à boucher ces *trous* pour s'établir dans cette partie supérieure ; mais ils n'y peuvent parvenir, qu'après avoir fait le voyage de la Vallée, & s'estre enrichi par quelque gain : La Religion de ces Peuples ressemble assez à celle du

Royaume de Calicut. Leur Religion est bizarre. Ils adorent jusqu'au *Diable* auquel ils ont consacré deux *Cases* qui portent son nom.

Ce Pays appartient au Prince *Tric*, qui a pour voisine la Princesse *Trac*; la proximité & le rapport d'humeurs les fit songer l'un & l'autre à une alliance, & à réunir leurs Etats. *Tric* épousa tout d'un coup la Princesse *Trac*, sans aucune cérémonie, & sans autres réjouissances que celles d'un concert de *Cornets* qui sont les seuls instrumens de Musique dont on se sert en ce Pais-là.

Si *Tric* fit grand bruit le jour & la nuit de ses nûces, on ne peut pas dire de lui qu'il fit peu de besogne; son Epouse en donna des

Bb iij

marques : après avoir mis *tout-à-bas* , elle accoucha au 9^e. mois d'un Garçon que l'on nomma *petit Jean*.

A peine fut-il né qu'on fit présent au Roy son pere , d'un beau berceau , & sa nourrice aussi-tôt *mit dedans* le petit Prince.

Tric qui vouloit que son fils fut élevé simplement , *l'envoya à l'Ecole* , comme les autres enfans ; mais quelque soin que l'on prit pour lui rendre la parole nette & aisée , on ne pût jamais en venir à bout , il aimoit ses deffauts , il les conservoit par obstination , & il fut impossible de luy rompre *la bredouille* qui lui étoit naturelle.

Il eût un jour une dispute avec son Maître au sujet d'un petit Chien qu'ils trouverent ; ce Maître qui étoit un Grec le voulut

nommer *Quinas*; mais *Jean* lui donna le nom de *Rencontre*.

A peine pût-il recevoir les premières impressions des Sciences, que son goût le porta entièrement à l'Arithmétique, dont il réduisit les nombres à six, qu'il fit graver chacun en particulier sur chaque face d'un cube, dont il trouva la duplication, & qu'il appella *Arithme* à l'honneur du *de* d'une jeune Princesse qu'il cherissoit.

L'application qu'il avoit pour ses études, & l'exercice qu'il faisoit, lui donnoit un grand appetit; on ne pût jamais l'empêcher de tenir deux tables, l'une en public avec le Roy & la Reine; l'autre en particulier avec ses amis, sur laquelle on servoit souvent une

A a. iij.

296 MERCURE

poule, qu'il jouïoit avec ses camarades, avant de la manger, pour faire digestion il montoit à cheval, sa monture ordinaire étoit un barbe entier qu'il nommoit aussi *dez*, ce cheval ne *posoit* souvent pas à terre; il devint vicieux, & sur les plaintes qu'on lui en fit, il dit à son Maréchal *coup é dez*.

— Estant un peu avancé en âge, le Roy son pere le fit voyager, il eut plusieurs aventures, tantôt heureux jusqu'à faire de grands gains, sans le remuer, & *sans bouger* de sa place, tantôt malheureux, quelquefois riche, quelquefois pauvre: l'Histoire même rapporte qu'il fut un jour réduit à *Abattre du Bois*; il est vray qu'il ne le portoit pas tous jours luy même, mais qu'il chargeoit souvent le *Bander* dont il ne

se trouvoit pourtant pas miéux.

D'abord qu'il avoit abattu du bois il prenoit son coin pour le fendre, il prenoit aussi le doin de son voisin par force & par puissance, sans se soucier de ce qu'on en pouvoit dire. Il le battoit d'une terrible manière pour le miéux enfoncer; lorsque le bois estoit trop dur, on ne luy a jamais pardonné la foiblesse qu'il avoit pour son coin, il luy a donné droit de Bourgeoisie, lorsqu'il est parvenu à la Couronne, & a voulu qu'on le nommât *Coin Bourgeois*, par la même raison que Caligula fit son cheval Consul Romain.

Sa misere ne dura pas longtemps, son pere luy fit tenir des doublons, ou *Doublets*, monnoye du Pays, qui vaut la moitié en

298 MERCURE

fus, plus que les piéces ordinaires, il vit les *Dames* par ce moyen, & les aima toute sa vie; il eût d'abord pour Maîtresse une jeune Princeſſe, pour laquelle il avoit beaucoup de reſpect; *il la baiſoit* ſeulement ſur la joue, en entrant & en fortant, & ne pût jamais obtenir aucune autre faveur d'elle; mais pour les autres *Dames* il en faisoit ce qu'il vouloit, & il ſuffisoit qu'il eût dit un certain mot miſtérieux, *j'adouble*, en les touchant; pour qu'on oſa pas y trouver à redire, on ne laissa pas cependant de l'appeller *Jean de trois coups* pour avoir pouſſé un peu vivement ſix *Dames* à trois reprises; ſa vigueur ne dura pas longtems, la ſeule vûe de *Margot la fendue* lui cauſa une eſpece de paralyſie; les jeunes Seigneurs

s'en moquoient, & disoient tout haut, *Jean* qui estoit toujours en mouvement avec les Dames, est à present, *Jean qui ne peut* seulement pas approcher de celles qui lui donnent beau, & qui sont à moitié *découvertes*, il guerit dans la suite de cette maladie, après laquelle il devint grand tout d'un coup, & prit le nom de *Grand Jean*. Ce fut alors que ses occupations devinrent plus sérieuses, & qu'il tâcha de remplir les devoirs de son état: Il alla à la guerre, il *battit & fut battu*, il assiegea des Villes, en prit quelques-unes, & leva le siege devant d'autres; son courage éclatoit dans toutes les occasions. Il eût un jour une querelle à ce sujet avec un brave qu'il appella en duel; pour champ de bataille il

prit le coin d'une ancienne maison où il crût estre *en repos*, le combat ne dura pas longtemps, son ennemi lui porta une quarte, ce fut *un coup faux*, il la para, & luy poussa la botte secrete, dont il fut *enfilé*; mais s'il étoit ferme dans l'occasion, il *marquoit* beaucoup de legereté dans le cabinet, on l'entendoit dire en plein Conseil & avant qu'une affaire fut entierement decidée; (*je m'en vais*) & il *passoit* souvent d'un avis à un autre, sans en sçavoir la raison: ce caractère luy attira de grands chagrins, il se dégouta du métier de la guerre; & résolut de retourner auprès de ses parens pour mener une vie douce & tranquille.

A son arrivée il alla saluer le Roy son pere, qui ne le reconnut

pas d'abord , parce que ses lunettes estoient *ternes* , la Reine sa mere courut au-devant de luy , & dit , ah te voilà mon fils , *Jean de retour* : on expire de joye comme de douleur : le bon Roy & la bonne Reine eurent tant de plaisir de revoir leur fils , qu'ils en moururent , on les mit dans deux cercueils , on fit deux enterremens , où il fut beaucoup *sonné* , & les peuples en porterent *double deuil*.

Le Prince perdit tout en perdant son pere & sa mere , leur décès lui attira une infinité de malheurs dont l'Histoire ne fait aucun détail; on sçait seulement par tradition qu'il *rompit* avec ses meilleurs amis , qu'il ne put pas *tenir* contre ses ennemis ; qu'il mourut en langueur & qu'il fut

302 MERCURE

exhorté à la mort par un *Carme* qu'il avoit amené lui-même à la Cour ; ses peuples lui érigerent une pyramide qu'on appella *La pile des malheurs* : quelques recherches qu'on ait fait pour en sçavoir d'autres particularitez , on a pû en venir à bout , c'est la raison pour laquelle on ne peut rien dire davantage de ce malheureux Prince , à moins qu'on ne recommence.

P O S T - F A C E

Q U

ÉPÎTRE DEDICATOIRE

A celles & ceux qui ont trouvé, trouvent & trouveront cet Ouvrage fade, SALUT & révérence.

Car est-il que l'usage bien ou mal établi a esté de tout temps ,

de prévenir tous lisante ou lisans par un anodin compliment , & souvent non sans cause.

Nous, convaincus de la bonté , solidité , vérité , utilité , & sublimité de ce nôtre present ouvrage, avons pris route toute contraire, & demandons avec confiance aux gentils & habiles connoisseurs les remerciemens du present que leur avons fait si précieux.

Mais comme le plus juste s'abuse, & qu'onques abuser ne voulons de la crédulité, complaisance, ou vanité d'aucuns , qui le trouvant fade , n'oseroient le dire , dans la crainte qu'on ne les montra au doigt , pour y avoir mis leurs deniers , celles ou ceux qui seront assez mal - rencontr'eux pour se trouver dans l'un des trois cas , frottent chez le Typographe ; illec

ils récupéreront leur finance, sans autre déduction que du sixième pour les faux frais du Bibliopole, à la charge toutefois, & non autrement, qu'au dire de gens à ce connoissans, ils n'auront par la lecture de cettuy ouvrage l'esprit plus orné qu'auparavant, & qu'ils rapporteront le livre sans corne, tache ni macule.

Script.

Il me reste un mot à vous dire des spectacles. L'Auteur de l'extrait historique de la Tragedie de Marius n'auroit pas manqué d'en donner la critique ce mois-ci, si la chute malheureuse & precipitée de cette piece ne l'avoit pas trompé, comme elle a trompé tout le monde.

A l'Académie Royale de Musique

fique on a représenté le... de ce mois l'Opera de Theonoé , dont la premiere representation a soulevé d'abord bien des gens, & excité une grande rumeur ; la critique en a montré les deffauts , les Auteurs les ont corrigé le mieux qu'ils ont pû , & la piece a repris. Pour les habits , les decorations, & tout le spectacle en general, on ne peut imaginer rien de plus magnifique , & c'est à l'attention de Messieurs les Syndics que le Public est redevable de l'éclat & du bon ordre qu'il admire aujourd'hui à l'Opera.

*Trés-humble Requeste de l'Auteur
aux Lecteurs.*

Après toutes les jolies choses que vous venez de lire , vous seriez bien ingrats , mes chers Lec-

Decembre 1715. Cc

teurs, de vous ressouvenir encore du mauvais proverbe que Mr de la Bruyere a répandu dans le monde à la honte du Mercure Galant & à la confusion de ses Auteurs. Vous sçavez qu'il l'a mis au-dessous de rien. J'y mets moy-même souvent le mien; mais ma modestie doit faire pour moy, & la justice ne condamne pas sur sa déposition, un homme qui s'accuse.

Je parlois donc il y a quelques jours du Mercure avec cette humble simplicité que vous me connoissez tous, depuis que nous nous entretenons ensemble, & j'étois alors chez une Dame dont le mérite est honoré, & le nom connu dans toutes les Contrées du monde, en présence d'une autre Dame qui est par son esprit, ses graces, & son rang, une des plus distinguées du Royaume: Le reste de la Compagnie étoit composé de gens celebres à la Cour, dans la Magistrature & dans les Lettres, lorsqu'un jeune Sénateur du haut Languedoc, beau comme Cupi-

don, frisé & bouclé comme Adonis, aimable, & précieux en un mot des pieds jusqu'à la tête, saisi à mon sujet, & mauvais refrain de la Bruyere. Je reconnus alors le mechant usage que les jeunes gens faisoient souvent de la lecture des meilleurs Livres. J'en eus même pitié ; mais avant de descendre la cause du Mercure, je voulus essayer de connoître un peu mieux le Personnage à qui j'avois affaire. J'en vins à bout, & je me trouvay sur le champ sans réplique ; parce que je remarquay que ma partie n'étoit qu'un de ces jeunes gens, qui, avec quelques blucettes de mémoire & d'éducation, saisisent la parole avec confiance, la distribuënt avec orgueil, & ne la quittent jamais qu'à regret. Pour celuy-cy, Dieu veuille que cette petite leçon l'instruise.

FAUSSE MARINE.

Je ne sçay de quel droit j'ai établie dans mon dernier Journal une Marine en Bourgogne ; mais je vous avouëray de bonne foy que tous ceux qui ont lu

cet article, ont refusé hautement leur agrément à feu M. le Président du Guay, pere de M. du Guay dont je vous appris alors la mort, & à qui j'avois jugé à propos d'en donner l'Intendance; peut-estre est ce parce qu'il n'y eût jamais de Marine en cette Province; si c'est là leur raison, elle est des meilleures, & j'y souscris d'autant plus volontiers, que je ne croy pas que le même feu M. du Guay, en quelque situation qu'il soit en l'autre monde, soit d'humeur de revenir en celuy-cy, pour y exercer malgré eux une commission extraordinaire que j'avois crû ne pouvoir refuser à ses services, & à ceux de Messieurs ses Enfans.

A P O S T I L L E.

Mr le Marquis de Caylus, Lieutenant General des Armées de S. M. C. sorti du Royaume depuis plusieurs années pour se retirer en Espagne, où il a servi le Roy avec distinction, fut se rendre les premiers jours de ce mois à la Conciergerie, au sujet du Duel.

dont on l'avoit accusé avec M. le Chevalier d'Auvergne, & en est sorti le 12. après avoir esté absous en plein Parlement d'une voix unanime. Il y a dix-huit ans que cette affaire est arrivée.

La Chambre des Comptes de Blois, qui est une des plus anciennes du Roïaume par sa création, établie à l'instar de celle de Paris, & des autres Chambres des Comptes du Royaume, confirmée par tous les Rois Prédécesseurs de Sa Majesté, ayant député ses Officiers pour complimenter le Roy sur son avènement à la Couronne le 6. Decembre 1715. ils ont esté presentez à Sa Majesté par M. le Comte de Sommery, Lieutenant General de la Province, & introduits par M. Desgranges, Maître des Ceremonies.

AUTRE APOSTILLE.

Je vous donneray le 3. de Janvier un Supplément à ce Mercure, sous le Titre de Memoire Litteraire: On y trouvera un Ouvrage critique sur la controverse qui divise les Gens de Let-

310 MERCURE

tes ; tous les Exemplaires seront paraphes de ma main.

Valete optimi, illustrissimique Lectores æterni, atque iterum valete : cela veut dire : Portez-vous longtems bien, & soyez persuadez du zele sincere, & du tres-profond respect avec lesquels j'ay l'honneur d'estre, Vostre très-humble, & très-obéissant Serviteur,

MERCURE



B Eau début en Vers de la façon de l'Aut.	13
Suite ingénieuse de son Prélude.	5
Invitation aux Poëtes à faire l'éloge de Louis le-Grand.	9
Ode sur la mort du Roy.	26
Harangue faite à Monseigneur le Duc d'Orleans par M. de Montempuys, Recteur de l'Université	37
Preface sur l'Histoire galante de l'Ambassadeur de Perse, que l'Auteur a prudemment divisée par Chapitres.	42
Chap. I. Des événements curieux qui ont proce-	

T A B L E.

dé la Mission de Mehemet Riza Beg en France.

	48
Chap. II. <i>Comment Mehemet Riza Beg fut nommé par le Kan d'Erivan, Ambassadeur de Perse en France.</i>	59
Chap. III. <i>Comment Mehemet Riza Beg arriva à Marseille, & ses beaux dits & gestes en cette Ville.</i>	74
Chap. IV. <i>Suite du précédent Chapitre, & comment Mehemet pourfendit un Cochon d'un seul coup de son cimeterre.</i>	91
Chap. V. <i>Suite du Chapitre précédent, & de quantité d'autres belles choses que fit & dit Mehemet, jusqu'au jour qu'il sortit de Marseille.</i>	100
Chap. VI. <i>Des aventures, disgrâces & extravagances singulières qui arriverent pendant le Voyage de Mehemet depuis Marseille jusqu'à Lyon.</i>	113
Etat des noms des Officiers de la Maison du Roy, de celles de Madame la Duchesse de Berry, de Madame, de Monseigneur le Duc & de Madame la Duchesse d'Orléans.	131
Nouvelles de Venise.	177
De Rome.	183
De Hambourg.	191
De Vienne.	196
De Madrid.	200
De Londres.	207
De la Haye.	213
De Paris.	215

* T A B L E.

<i>De S. Malo.</i>	218
<i>Morts.</i>	220
<i>Lettre de consolation à Mademoiselle de * * *.</i>	
<i>sur la mort de son oncle.</i>	235
<i>Il ne faut pas disputer des goûts. Nouvelle nou-</i>	
<i>velle.</i>	241
<i>Mariages.</i>	248
<i>Chanson.</i>	269
<i>Chapitre des Enigmes.</i>	272
<i>Etreues d'une Dame à M. D * * *.</i>	276
<i>Vers à Madame V.</i>	278
<i>Sonnet sur l'abjuration d'une jeune Demeiselle.</i>	
	281
<i>* Autre Sonnet à la même.</i>	284
<i>Madrigal à la même.</i>	286
<i>Avis important aux Muses qui negligent leurs</i>	
<i>Personnes.</i>	287
<i>Dissertation courte & sçavante sur le langage des</i>	
<i>Logogrifes.</i>	288
<i>Logogrife.</i>	290
<i>Historique & burlesque origine du Trio trac par</i>	
<i>M. de M * *.</i>	291
<i>Nouvelles des Spectacles.</i>	304
<i>Très-humble Requête de l'Auteur aux Lecteurs.</i>	
	305
<i>Fausse Marine.</i>	307
<i>Apostille.</i>	308
<i>Autre Apostille.</i>	309
<i>L'air doit regarder la page</i>	269
<i>La Figure du Logogrife doit regarder la page</i>	
	290

